



MANU DIBANGO - CHANTEUR



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

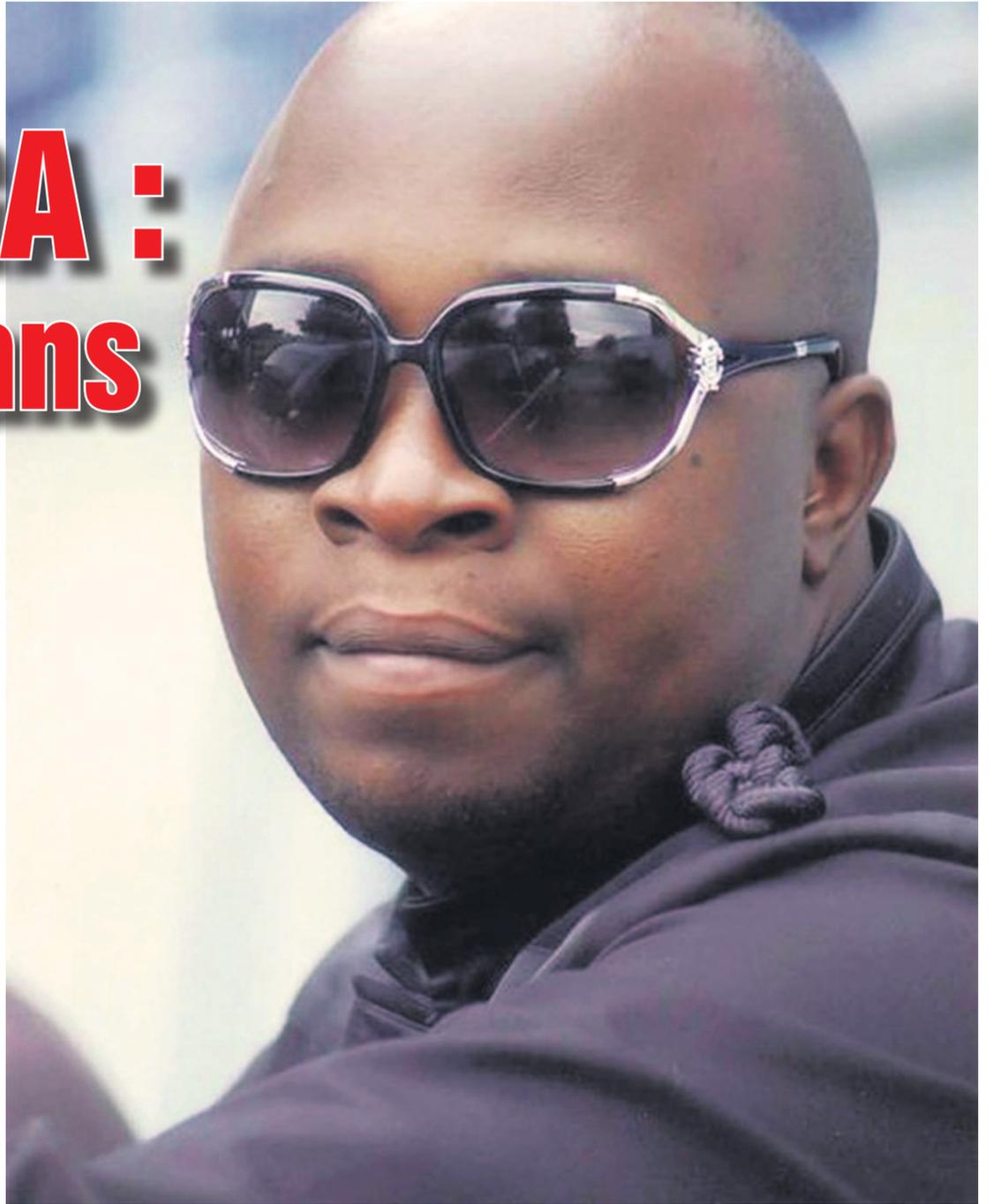
www.adiac-congo.com

N° 2105 DU 6 AU 12 SEPTEMBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Interview

ROGA-ROGA : « Un pays sans culture est inexistant »

À l'occasion de la sortie prochaine de son deuxième album, *Contentieux*, produit par son propre label, le désormais populaire artiste-musicien congolais Roga-Roga Zébira Zatatatou se livre dans un entretien exclusif. Patron du groupe Extra Musica Zangul, élevé en 2010 au grade de chevalier dans l'ordre du Mérite congolais, Ibambi Okombi Rogatien, de son vrai nom, est l'un des musiciens congolais les plus importants de ce début du vingt et unième siècle. Des idées plein la tête, du haut de ses quarante ans, Roga-Roga évoque la création de sa maison de productions, Ibroks, qui prendra ses quartiers en 2015 dans un bâtiment huppé situé dans un quartier de Moukondo. **PAGE 8**



Boniface Mongo-Mboussa

« Tchicaya U Tam'si, le viol de la lune. Vie et œuvre d'un maudit »

Publiée aux Éditions Vents d'ailleurs, cette biographie saisissante que propose le critique littéraire prend, à la lecture, une allure de roman avec ses intrigues palpitantes, ses péripéties et ses rebondissements qui font toute la matière d'une vie, mais une vie de poète maudit. **PAGE 6**

Kinshasa

Institut français : le catch congolais s'expose

La Halle de la Gombe réserve pratiquement un mois, du 19 septembre au 18 octobre, à l'exposition photo de Colin Delfosse *Les sorciers du ring et catcheurs congolais*, dont le vernissage sera suivi d'un spectacle de catch. **PAGE 7**



SOMMAIRE

Les gens

Culture

Apprendre par le jeu
La méthode de Jean-Paul Wabotaï **PAGE 5**
Brandon Stanton
De New York à Kinshasa **PAGE 5**

Libre format

Disparition
« Fashion Police » perd sa plus grande icône, Joan Rivers
Ousmane Mbaye
« Dix ans dits en design » **PAGE 10**

SPORT



Arnold Bouka-Moutou

« J'ai dû repartir plus bas pour avoir une deuxième chance. Et je ne compte pas la gâcher »

PAGE 13

Éditorial

Penser art, penser culture



« Un pays sans culture est un pays inexistant », dit Roga-Roga dans l'entretien que nous publions dans ce numéro. Une formule qui rejoint ce que nous pensons profondément et répétons ici de diverses manières. Nous sommes en effet les premiers à nous réjouir du développement de la création artistique congolaise, et dans nos nombreuses publications nous ne nous laissons pas de saluer et de soutenir le dynamisme et l'audace dont font preuve nos artistes pour s'affirmer. Il n'empêche que nous nous inquiétons de la visibilité, de la pérennité et de l'intérêt provoqués par leurs œuvres à l'intérieur même de nos frontières. L'intérêt qu'ils suscitent à l'extérieur du pays est de plus en plus grand, en témoigne leur présence à travers l'Afrique et l'Europe lors d'importantes manifestations culturelles. Là ne se situe donc pas notre propos.

L'inquiétude évoquée ici concerne le fait de voir les œuvres de ces artistes réduits dans notre pays à de simples faire-valoir applaudis par des gens qui ne s'y intéressent pas vraiment, sauf pour des intérêts personnels. Beaucoup d'entre nous prennent plaisir à voir les artistes, les nôtres, exceller au-delà de nos frontières, faisant la fierté de la République, mais très peu font le choix de prendre le temps de créer localement des espaces de réflexion et d'analyse pour mieux comprendre ce qui les motive ainsi que leurs choix artistiques.

Dans un contexte artistique et culturel congolais où professionnellement beaucoup reste à recréer, à remodeler selon les exigences du monde contemporain, il ne serait point mal vu de s'intéresser de près à l'art, à la culture et aux artistes eux-mêmes, de s'engager pour mieux prendre des risques et promouvoir leurs choix artistiques sans craindre d'être avant-gardistes. Il est temps de décomplexer nos regards, non pas pour des intérêts personnels, mais dans le but d'affirmer dans l'imaginaire collectif que l'art dans sa globalité (peinture, musique, photographie, mode, cinéma, BD, etc.) est à considérer comme un mode de vie. Et soutenir ceux qui créent doit être un acte à la fois citoyen et naturel.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

2097

C'est le nombre de personnes tuées par la fièvre hémorragique Ebola parmi 3 944 cas dans les trois principaux pays africains touchés, selon un bilan arrêté au 5 septembre et publié vendredi par l'Organisation mondiale de la santé.

Proverbe africain

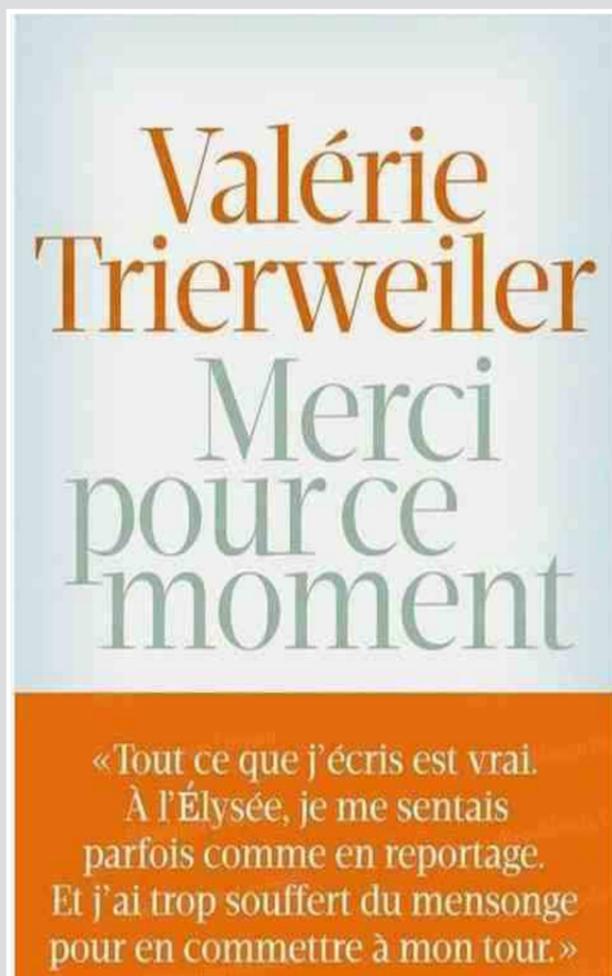
Quand les branches se querellent, les racines s'embrassent.

Proverbe africain.

Elle fait le BUZZ

« Merci pour ce moment »

Le livre choc de Valérie Trierweiler



Publié dans le plus grand secret par les Éditions Arènes à Paris (France), *Merci pour ce moment*, fort d'un tirage estimé à 200 000 exemplaires, entre en scène avec un envol en trombe dans les librairies françaises

L'intérêt des lecteurs vient du fait que dans cet ouvrage l'auteur conte l'histoire de sa vie de couple avec le président français François Hollande. Que ce soit dans les journaux, les grandes enseignes culturelles, les petites librairies ou les réseaux sociaux, l'ex-première dame de France Valérie Trierweiler suscite de nombreuses réactions. Le livre fait la une de nombreux journaux français et suscite la curiosité de bien des Français. Dans un style fébrile et soutenu, l'auteur évoque l'histoire personnelle de sa vie dans différents moments d'amour, de déchirures et de passions.

Durly-Émilie Gankama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhé N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsigné, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Production musicale

Quentin Brown, l'homme qui créé le succès des artistes

En séjour au Congo pour la promotion du club de Laurette la Perle, Quentin Brown Ondonda, plus connu sous le pseudonyme de Quentin Brown, son nom d'artiste, a arraché également des contrats de partenariat avec quelques sociétés de la place. Les Dépêches de Brazzaville ont rencontré ce jeune battant congolais vivant à Paris



Koffi Olomidé, Laurette la Perle et Quentin Brown en chemise blanche. (© DR)

Du haut de ses 30 ans, Quentin Brown préside déjà une société dénommée Brown Touch Entertainment. Cette société de production et de communication institutionnelle et extérieure est basée à Paris, à la Tour Pleyel. En France, la structure s'occupe de la communication des collectivités territoriale tandis qu'au Congo, elle a développé quelques partenariats, notamment avec le Festival panafricain de musique avec lequel il va collaborer pour la prochaine édition, puis avec d'autres grandes sociétés de la

place. Passionné de musique, il se lance dans ce monde en 2001, alors âgé de 17 ans. Depuis, il n'en est plus jamais sorti. Il pense d'ailleurs lui-même que la musique est avant tout une passion sur laquelle il s'assoit pour pouvoir rallier l'utile à l'agréable. C'est dans ce contexte qu'il travaille depuis 13 ans déjà avec quelques artistes tant en France qu'en Afrique. L'une des artistes qu'il est en train de façonner actuellement est Laurette la Perle, de la République démocratique du Congo (RDC) qu'il a décou-

verte il y a deux ans au cours d'un concert qu'il avait organisé à l'hôtel du Fleuve qui venait d'ouvrir ses portes à Kinshasa, capitale de la RDC. Depuis lors, il a signé avec cette artiste un contrat d'exclusivité, et l'artiste tourne très bien maintenant.

Avec Laurette la Perle, ils sont encore dans une phase de développement et pas encore dans la phase de consommation ou de grandes prestations scéniques en public. Ce qui explique la promotion club avec des play-back qu'a donné Laurette la Perle dans des boîtes de nuit à Pointe-Noire, Abidjan et Brazzaville. « Pour l'instant, on crée du crédit et de la notoriété de l'artiste, dit-il. On pousse les gens à demander, à voir l'artiste. Nous la mettons au maximum, au plus haut niveau de façon à ce que les gens s'habituent à son image, consomment d'une manière indirecte et interactive l'artiste. Là, elle commence une tournée africaine, notamment en Côte d'Ivoire, au Gabon, en RDC (son propre pays) et au Togo. » Et pourtant, sentant que l'artiste est beaucoup sollicitée déjà, Quentin Brown préconise d'entamer une tournée internationale avec l'artiste. Cette tournée débouchera par la sortie de son premier album d'ici la fin de l'année, qui va regrouper tous les titres qui sont sortis et des titres inédits.

Curieux et talentueux, Quentin Brown, a signé également avec Koffi Olomidé pour la production, la réalisation des clips, la publication de l'œuvre, et la dif-



Quentin Brown. (© DR)

fusion des supports à travers le monde du prochain album de grand Mopao intitulé *Treizième Apôtre*.

Toujours en termes d'artiste, il a signé aussi avec le groupe congolais Patrouille des stars de Kevin Bouandembenga un contrat d'artiste avec exclusivité pour son album *Deuxième monde*. De la même manière que chez Laurette la Perle, Quentin Brown, s'occupera de toutes les productions de l'artiste, notamment l'édition phonographique de l'album, la réalisation et la publication des vidéo-clips donc au niveau audiovisuel et également la prestation scénique (production extérieure), voire des contrats publicitaires de l'artiste. C'est le contrat-mère de la musique. Pour ce faire, il a

déjà sorti un clip promotionnel qui passe sur plusieurs chaînes comme Trace TV.

Connaissant bien son métier, l'équipe de Quentin Brown a déjà tourné avec l'artiste musicien Fally Ipupa dans la réalisation des clips tels que *Kosa Leka*, *Anyssa*, *Terminator...* Sur le plan international, le jeune producteur a accompagné des groupes comme Toofan, Jessy Matador, etc. Pour les prochaines festivités marquant le 55e anniversaire de l'indépendance du Congo, à Ouesso dans le département de la Sangha, Quentin Brown annonce déjà la couleur en préconisant d'organiser des concerts au cours desquels il compte produire les artistes de son écurie.

Bruno Okokana

Manon Loubaki

une étoile congolaise dans l'événementiel

Manon Loubaki est une jeune entrepreneuse qui roule sa bosse dans la communication événementielle entre Paris, Brazzaville et Kinshasa. Chargée des relations publiques pour des grandes marques de champagnes et de vins de France, telle LVMH (Louis Vuitton-Moët Hennessy)

Son travail consiste à connecter des personnalités et des marques dans le monde. De passage à Brazzaville, elle a organisé le week-end dernier une soirée spéciale de dégustation du champagne Ruinart, considéré comme un vin d'exception, au salon VIP de l'aéroport Maya-Maya.

Ce breuvage de prestige est beaucoup consommé par les Congolais, surtout à l'occasion des mariages, entre amis, en famille. « Je pense que l'aéroport deviendra l'emblème du pays. Ainsi, rassembler les gens autour d'un tarmac, puis boire un champagne de luxe, c'était juste l'occasion rêvée », nous confie

Manon, justifiant le choix de l'aérogare. Fort de son bon relationnel avec les gens, cette originaire du Congo née en France doit sa percée à beaucoup d'efforts et de rigueur dans son travail. « Je ne bois pas énormément. Mais la boisson de luxe, c'est toute une spiritualité. Je pense que ça me correspond, tel le

Ruinart qui existe depuis 1729 et qui est depuis toujours beaucoup consommé alors qu'on est en 2014 », apprécie Manon Loubaki.

Cette jeune congolaise développe son travail dans un environnement africain et parisien en même temps. Elle évolue en free-lance, mais reste quelqu'un de discret,

préférant le qualificatif de femme de l'ombre. Elle fait appel à des personnes extérieures lorsqu'il s'agit de l'organisation d'événements. Manon Loubaki s'occupe aussi de la communication de l'artiste musicien Fally Ipupa au niveau international.

Nancy-France Loutoumba



À l'arrache

Par Durly-Émilie Gankama

Arts plastiques

Les Ateliers Sahm se lancent dans l'amélioration des conditions de travail des artistes

La plateforme culturelle des arts plastiques organise du 8 au 28 septembre la troisième Rencontre internationale d'art contemporain sur le thème du textile à son siège de Diata, situé à Makélékélé, dans le premier arrondissement de Brazzaville. Cette troisième rencontre a pour objectif d'améliorer les conditions de travail des artistes, leur donner les moyens de se faire connaître sur la scène internationale et stimuler leur créativité. Les artistes, qui viendront du Cameroun, de RDC, du Sénégal, du Bénin, du Togo, de France, du Mali, de Madagascar et de Pointe-Noire partageront leurs expériences avec les jeunes artistes de Brazzaville dans ce domaine. Leurs rencontres se focaliseront sur trois disciplines, à savoir la critique d'art, la peinture et la vidéo.



Transport aérien

Irene Koki-Mutungu se hisse dans le rang des hommes

Elle est la première femme africaine capitaine d'un Boeing 787. Commandante de bord, la pilote kenyane a depuis son enfance caressé le rêve de piloter à l'instar de son père. Un rêve qui se fait chair, car aujourd'hui elle est capitaine de Boeing 787 pour la compagnie aérienne Kenya Airways. Pour réaliser son rêve, Irene a dès l'âge de 17 ans intégré une école de pilotage kenyane où elle a appris durant sa formation le pilotage et à réagir dans les situations d'urgence auxquelles les pilotes sont confrontés. Sa carrière professionnelle a été suivie avec soin et très publiquement, malgré son aversion d'être sous les projecteurs.



Soutien au maintien de la paix dans le monde

Samuel Eto'o répond favorablement à l'appel du pape François

Le pape François a réuni le lundi 1^{er} septembre à Rome (Italie) les stars du ballon rond de différents continents dans le but de développer une « culture de la rencontre » pour promouvoir la paix dans le monde. Parmi les stars qui ont répondu à cette invitation, il y a la star camerounaise Samuel Eto'o, accompagné de sa compagne Georgette. Cette rencontre donnera lieu à un match amical dont les recettes seront versées à une association de Buenos Aires (Argentine) nommée Un'Alternativa di vita, qui soutient les enfants nécessiteux.



Musique

Céline Dion met sa carrière en berne

La chanteuse a annulé les concerts qu'elle devait présenter au Colosseum du Caesars Palace de Las Vegas (États-Unis) puis a tiré un trait sur sa tournée prévue en Asie. Préoccupée par l'état de santé de son mari, René Angélil, la star a expliqué dans un communiqué publié par les Productions Feeling, sa maison de production, vouloir concentrer toute son énergie et sa force dans la guérison de son mari. René Angélil mène depuis plusieurs mois un combat contre le cancer. En décembre dernier, il a dû subir une ablation de la langue. Pour ce concert à Las Vegas, Céline Dion pourrait être remplacée par Mariah Carey ou Adèle, deux divas américaines tout aussi talentueuses.



Agenda culture France

6-13 septembre 2014

Paris. Cinéma : quatrième édition du Festival international des films de la diaspora africaine (Fifda) à Paris du 5 au 7 septembre 2014. Le Fifda se donne pour mission de présenter au plus grand nombre des films issus de l'Afrique et de sa diaspora et de renforcer le rôle des réalisateurs africains et d'origine africaine dans le cinéma mondial contemporain. La soirée d'ouverture aura lieu le vendredi 5 septembre au cinéma L'Étoile-Lilas avec la projection du film *Freedom Summer* à 20 heures, suivie d'un débat. La journée du samedi se déroulera au cinéma le Lucernaire dès 13 heures avec le cycle intitulé *Migrations-Transmigrations*, dont notamment deux films sur le Congo, *Tango Ya Ba Wendo* sur le talentueux musicien congolais Wendo Kolossoy et *Kinshasa Mboka Te*. Dimanche 7 septembre, rendez-vous au cinéma La Clef à 13 heures pour une nouvelle après-midi de cinéma, le festival se clôturera à 20 heures au Comptoir général avec la projection du documentaire *Tango negro* sur les racines africaines du tango. Billet à l'unité : 8 € (sauf pour le Comptoir général, entrée sur donation) ; Pass festival : 39 €. Plus d'info sur Fifda.org



collectif d'artistes **Afro & Co** avec une soirée musicale très éclectique. Fondée en 2002, cette association rassemble de nombreux artistes et proposent des rencontres interculturelles propices à la création. En résultent des sets très contrastés et souvent enflammés. 21h30, 60 rue des Lombards, Paris I, 16 €. Plus d'info sur Sunset-sunside.com

Paris. Exposition : À partir du 11 septembre, la galerie Lelong propose l'exposition *Trio*, trois artistes de la même génération, venus d'horizons différents : le Catalan Jaume Plensa, l'Américaine Kiki Smith et le Camerounais **Barthélémy Togo**. Trois artistes qui ont conquis dans la dernière décennie une réputation internationale, trois artistes qui aiment explorer des matériaux variés, trois artistes qui placent la figure humaine au centre de leur travail. Entrée libre, du 11 septembre au 11 octobre, 13 rue de Téhéran, Paris VIII. Plus d'info sur Galerie-lelong.com

Le livre sur/ les quais, 5-6-7 sept. 14 → Morges.



Suisse. Salon du livre : cinquième édition du salon du livre « Le livre sur les quais » à Morges, en Suisse, du 5 au 7 septembre. Les éditions La Cheminante seront présentes, et les auteurs Capitaine Alexandre (Cameroun) et Nétonon Noël Ndjékéry (Tchad) dédicaceront leurs ouvrages respectifs, *Le Chant des possibles* et *La Minute mongole*. Entrée libre, plus d'info sur Lelivresurlesquais.ch

Pauline Pétesch

Apprendre par le jeu

La méthode de Jean-Paul Wabotai

Marelle, ndzango, jeux de mains, silikoté et autres font partie des jeux d'enfance avec lesquels Jean-Paul Wabotai veut inciter les tout-petits à apprendre leur alphabet. Initiateur du projet Alphabet-Africa, l'artiste, interprète et également compositeur nous livre ses réflexions

Les Dépêches de Brazzaville : Après la musique, on vous trouve aujourd'hui sous l'habit du pédagogue... Comment faut-il vous définir finalement ?

Jean-Paul Wabotai : Je me présente tout simplement comme un artiste qui s'étend vers l'éducation, un univers de partage autour de l'art. Partager le savoir avec les enfants, ce n'est pas nouveau, je n'ai rien inventé. Tout petits, nous avons appris nos leçons à travers des chansons restées en mémoire jusqu'à aujourd'hui. Je me définis donc comme un artiste-éducateur.

Quelle place faites-vous à nos langues alors que votre base de travail est le français ?

Nous avons choisi comme langue de départ le français. C'est la langue base de chacun d'entre nous, et nous l'avons choisie pour créer un pont par lequel le même projet pourra être soutenu pour nos langues officielles. À partir du français, on traduira les différents mots, et c'est par ce biais que nos langues prendront place

dans la structure éducative. Après, les enfants apprendront l'alphabet à partir de l'une de ces langues sans trop de difficultés.

Vous êtes à la tête de l'association Enfants du Congo-Enfants du monde.

Quels sont les outils, à part le CD que vous venez de présenter, qui vous permettront d'amener les enfants à l'apprentissage de l'alphabet ? Êtes-vous associés à l'Unesco ?

Nous travaillons en parallèle avec l'Unesco puisque l'institution a été lancée dans le cadre du projet de l'Unesco l'Éducation pour tous en 2000. Ce projet interpellait les artistes et associations pour faire la promotion de la culture et de l'éducation pour tous. C'est donc une sorte de partenariat qui n'a pas encore été signé, mais nous accompagnons l'Unesco dans ce projet de 2000 à 2015. Nous avons lancé le projet Alphabet-Africa avec des clips et nous avons d'autres jeux comme la marelle. Ce jeu sera exécuté en lingala ou en kituba. Le ndzango, le jeu du



Jean-Paul Wabotai lors de la conférence de presse à la librairie des Dépêches de Brazzaville. (© Adiac)

silikoté, le jeu de mains, le jonglage de football se feront tout en récitant l'alphabet.

Quels sont les moyens dont vous disposez pour mieux encadrer ce projet, pour un soutien en grammaire par exemple, afin que les enfants ne retiennent pas d'éléments erronés ?

Il y aura plusieurs concours dans l'idée de créer avec les compléments des uns et des autres un abécédaire en langues de chez nous. À partir de cette étape, nous enregistrerons des mots. Ces mots seront recueillis par le biais de la presse écrite, Les Dépêches de Brazzaville ou DRTV. Nous allons récupérer ces mots dans

le but aussi de créer un dictionnaire. Nous constatons des carences dans nos langues. On cherche des mots parce que nous sommes limités. La langue française est dotée d'une académie. C'est pourquoi nous souhaitons réfléchir à ceux de nos mots qui sont de plus en plus francisés.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Brandon Stanton

De New York à Kinshasa

Depuis 2010, le blog Humans of New York (Hony) fait chaque jour plusieurs fois le tour de la Toile et le compte Facebook affilié cumule quelque neuf millions d'adhérents. Sa version papier n'est pas en reste, l'ouvrage du même nom caracole en tête des ventes



Brandon Stanton, fondateur de Hony, arpente les rues, avenues et parcs new-yorkais à la rencontre des habitants de la ville qui ne s'endort jamais. Il collecte des portraits et des témoignages sous forme de phrases ou de courtes histoires, une manière de photographier New York, mais à travers ses âmes. En quatre ans d'existence, 10 000 New-Yorkais sont passés devant l'objectif de Brandon Stanton. Cet humaniste et grand passionné originaire d'Atlanta (Georgie) a fait ses armes en battant le pavé à La Nouvelle-Orléans, Pittsburgh ou encore Philadelphie avant de se lancer dans la jungle urbaine new-yorkaise. En quatre ans d'existence, le site a séduit les internautes et fait de Brandon Stanton une figure influente, nommée en 2013 parmi les personnalités de moins de trente ans qui changent

le monde, dans une liste établie par le *Time Magazine*. Le photographe a également profité de la viralité de son projet pour lever des fonds et venir en aide, entre autres, aux victimes de l'ouragan Sandy qui a frappé la côte est des États-Unis en 2012.

Le 7 août dernier, Brandon Stanton a démarré un tour du monde en 50 jours en partenariat avec les Nations unies. Le photographe sillonne dix pays, collectant des portraits et histoires des individus croisés sur sa route. Après l'Irak et la Jordanie, il parcourt le Kenya, la République du Congo et l'Ouganda à la rencontre d'hommes et de femmes prêts à partager leur histoire. Toutes ces photos sont à visionner en ligne, sur Humansofnewyork.com.

Morgane de Capèle

Brèves culture

Formation en gestion de festivals : Afrifestnet s'engage dans une initiative de renforcement des capacités



Pour consolider et promouvoir les festivals d'arts en Afrique, le réseau des festivals d'Afrique Afrifestnet se lance dans une série d'initiatives de renforcement des capacités dans différentes régions d'Afrique. À cet effet, le réseau a mis en ligne sur son site un appel à candidature aux festivaliers africains pour une formation en gestion de festivals. L'initiative vise à propulser les plus talentueux dans l'organisation d'événements culturels pouvant servir de plateformes pour le continent. Lancée en avril dernier à Accra, au Ghana, Afrifestnet est une initiative d'Arterial Network, un réseau d'artistes africains. Elle vise à soutenir la croissance et l'efficacité des arts et de la culture africains ainsi qu'à améliorer la pérennité des industries créatrices en Afrique.

Photographie : la fondation Mo Ibrahim invite les photographes africains à un Snapping Cities

À la recherche d'images qui révèlent les défis urbains de villes africaines, la fondation Mo Ibrahim engage les photographes africains dans une compétition photographique intitulée Snapping Cities. Une occasion permettant aux photographes de tous niveaux et de tous âges de faire vivre l'Afrique à travers leur objectif dans le but de répondre aux grands défis urbains actuels. Les meilleures photos seront exposées au Forum Ibrahim 2014 sur les villes africaines qui aura lieu à Accra (Ghana) en novembre prochain. La fondation Mo Ibrahim a été créée par l'entrepreneur anglo-soudanais Mohamed Ibrahim, fondateur du réseau téléphonique Celtel, l'actuel Airtel.

Art international : Artward lance la septième édition de son prix

Initié par le Conseil indépendant des arts contemporains, Artward a lancé par le biais d'un appel à candidature la septième édition de son prix pour les jeunes artistes exerçant dans les domaines de la peinture, la sculpture, la photographie, la reproduction graphique, les installations, la vidéo, les arts des médias ou les nouveaux médias. Le prix vise à promouvoir, de manière transparente et démocratique, la création artistique en apportant un soutien financier et une sensibilisation du public durable. Artward propose également différents prix en numéraires et des opportunités de résidence.

Durly-Émilie Gankama

Djerbahood

L'art de rue s'invite en Tunisie

Derrière le nom de ce projet se cache un musée à ciel ouvert qui a vu le jour cet été dans le village d'Erriadh, à Djerba. En quelques semaines, les murs et les rues de cette bourgade tunisienne se sont colorés, parés de personnages extravagants, de trompe-l'œil imaginés par plus d'une centaine d'artistes venus de trente pays différents



Ainsi est né à Erriadh, ville fatiguée et dépourvue de passage, le premier musée de *street art* en plein air. Au total 150 artistes de trente nationalités différentes ont répondu à l'appel de Mehdi Ben Cheikh, fondateur du projet et de la galerie Itinérance, installée depuis dix ans à Paris. Cette expérience inédite a redonné

de la couleur mais aussi de la vie à Erriadh, qui voit depuis quelques semaines des dizaines et des dizaines de curieux défilés pour observer ses murs. « J'ai travaillé sur plusieurs projets de ce type, mais c'est la première fois que je vois cela fonctionner immédiatement », explique à l'Agence France Presse Mehdi

Ben Cheikh. Pour lui, une raison du succès est la présence « d'artistes qui comprennent la culture (locale), ou du moins qui apprécient ses principes esthétiques. On a des gens qui bâtissent un dialogue au lieu de simplement apposer leur marque sans qu'elle n'ait de rapport avec la communauté locale. » À 43 ans, Mehdi Ben Cheikh est un acteur important du milieu de l'art de rue, et pour cause... À la rentrée 2013, le galeriste parisien a organisé la plus grande exposition mondiale de *street art*. Quatre-vingts artistes ont répondu à son appel pour investir et habiller la tour Paris-13 avant sa destruction, dix jours après la date de l'ouverture de l'exposition. Avec Djerbahood, Mehdi Ben Cheikh entend cette fois inscrire ce projet collectif dans la durée. Et du côté des résidents d'Erriadh, l'agitation nouvelle du village est la bienvenue : commerce, tourisme, passage... l'exposition crée du mouvement : « Les peintures ont embelli



la médina d'Erriadh. Avant les murs n'étaient pas comme ça, ça les a rendus plus beaux, et ça a aussi amené du tourisme », confie le jeune Wael Aroua à l'Agence France Presse. Le

vernissage de Djerbahood est prévu pour le 20 septembre. Découvrez le projet sur le site officiel de l'œuvre collective, Djerbahood.com.

Morgane de Capèle

Boniface Mongo-Mboussa

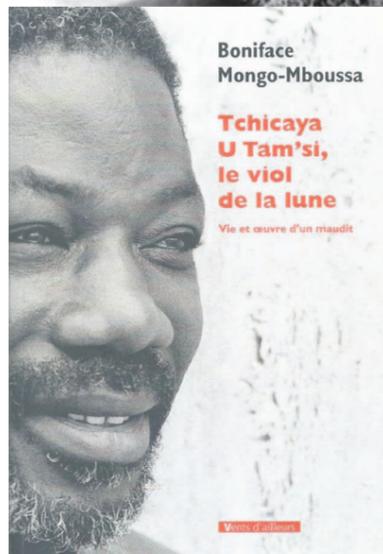
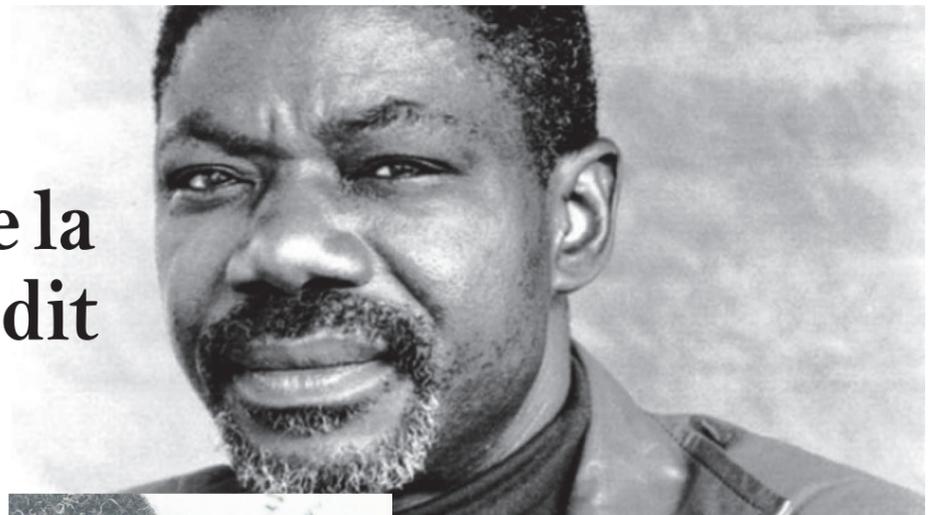
Tchicaya U Tam'si, le viol de la lune. Vie et œuvre d'un maudit

Fils de Jean Félix-Tchicaya (député du Moyen-Congo et du Gabon à l'Assemblée nationale de la Constituante de 1946 à 1958), Gérald est séparé de sa mère à quatre ans et va vivre avec son père et sa belle-mère ainsi que toute la progéniture que ce couple d'« évolués » engendre par la suite. Son premier maître d'école n'est autre que son père. Mais Gérald n'aime pas beaucoup l'école ou, peut-être plutôt la méthode utilisée pour apprendre à lire, écrire et assimiler le calcul

Lorsqu'il arrive en France avec toute sa « tribu » de frères, sœurs et cousins, il a 15 ans et, n'ayant pas le niveau des élèves de son âge, il est placé chez les « plus grands », ce qui aggrave ses difficultés à suivre. On le confie alors à un répétiteur féru de belles lettres, grâce auquel il découvre la poésie et récite par cœur des poèmes entiers. C'est ainsi qu'il fait ses premiers pas en poésie, publie dans la revue *Liaison* ses premiers poèmes sous un pseudonyme. S'il a eu maille à partir avec l'école, celle du moins que son père envisageait pour lui, c'est en partie du fait de ce pied-bot qui lui fait vivre un véritable enfer face à ses camarades de classe. Désormais, il a finalement trouvé sa voie et va s'installer dans l'écriture. À 19 ans il quitte le lycée et mène une vie de bohème loin du toit paternel. C'est alors que, fugue après fugue, il entre en rébellion contre son père, vit de toutes sortes de petits boulots tout en pensant à butiner ces fleurs si diverses de la poésie française. Au milieu des années 1950, il publie ses premiers poèmes et, tout aussitôt remarqué, il commence alors une véritable carrière de poète sous le nom de Tchicaya U Tam'si. Il connaît à 25 ans la gloire littéraire, mais

malgré la tendresse presque paternelle d'un Senghor, il aura des rapports de type œdipien avec les pères de la négritude qui lui font de l'ombre et qu'il veut symboliquement tuer après avoir « tué » le père biologique avec lequel, néanmoins, il se réconcilie tout aussi symboliquement à travers la figure presque mythique de Lumumba, dont il vit, presque dans la chair, les tragiques et derniers instants de la passion à Kinshasa. Lumumba est assassiné le 16 janvier 1961, tandis que le député Jean Félix-Tchicaya, père du poète, meurt le lendemain des suites d'une maladie... *Le Mauvais Sang, Feu de brousse, À triche cœur et Épitomé* sont alors les œuvres majeures du poète qui, désormais, apparaît non seulement comme l'enfant terrible de la poésie noire, mais également le plus doué de sa génération. En 1966, c'est la consécration avec le Grand Prix de poésie du Festival mondial des arts nègres à Dakar pour *Épitomé*... Mais Tchicaya rêve surtout de décrocher le Graal suprême, le prix Nobel de littérature, dès lors que son nom est cité parmi les nominés et surtout parce qu'il pense le mériter plus que quiconque, à commencer par le concurrent anglophone. On

lui préfère Soyinka à qui il n'en veut pas tant qu'à l'ombre de Senghor qui a toujours plané dans ce monde francophone qu'il dominait de tout son poids tutélaire jusqu'à étouffer les moindres velléités de gloire littéraire susceptible d'éclorre en dehors de sa sphère d'influence... C'est ce destin tragique de l'un des plus grands poètes de la francophonie que Boniface Mongo-Mboussa s'est mis à défricher, à déchiffrer à travers une patiente enquête nourrie d'archives et d'anecdotes familiales, mais aussi de témoignages d'écrivains. Et, surtout, inédite, la précieuse correspondance du poète avec Mambou Aimée Gnali, sa cousine, sa confidente. L'ouvrage que nous offre BMM prend, à la lecture, une allure de roman avec ses intrigues palpitantes, ses péripéties et ses rebondissements qui font toute la matière d'une vie, mais une vie de poète maudit.



La « malédiction » est un concept vague et flou (celle de Pouchkine, par exemple, est controversée, tandis que celle de la plupart des écrivains russes de sa génération et des générations ultérieures, comme celle de Tsvétaïeva, est évidente), mais à travers cette démonstration *in absentia* que fait l'auteur, on peut gager qu'il s'agit avant tout de démontrer une singulière inadéquation entre la richesse d'une œuvre et l'état d'abandon dans lequel son créateur se trouve de par la réception qui est faite de celle-ci. Le fait, même, qu'il ait « échappé à la plupart des grands prix littéraires » (Tati Loutard, cité par F. Marthouret), souligne avec force ce décalage qui en fait un « maudit » au sens littéraire du terme et même davantage : au sens où l'on entend ce mot dans la littérature russe (si francophile !). Mais alors, que vient faire, ici, la littérature russe, pourrait se demander le lec-

teur ? C'est précisément à ce point de la lecture, que BMM inaugure une manière de réflexion sur ce qu'aurait pu, ce qu'aurait dû être la fortune littéraire de Tchicaya U Tam'si, s'il avait appartenu à la patrie de Pouchkine. Et cette réflexion amorcée dans l'« Ouverture » du livre se clôt par la surprenante éviction de Rimbaud, en faveur de Tsvétaïeva, selon un fil comparatiste aussi peu rigoureux que celui qui instituait un « Rimbaud noir » de bon aloi. Or, la légitimité d'une telle approche, à supposer qu'elle étonne par ce curieux détour permis par la perspective Nevski, gageons qu'elle fut augurée par le poète de Mpili lui-même, lorsqu'il déclarait aux Chemain : « Je suis donc parti. Ce n'était pas Rimbaud. C'était plutôt Gorki. » (« Les grandes réussites lyriques : entretien avec Tchicaya U Tam'si », par A. et R. Chemain in *Notre Librairie* n° 38, p. 35) Et notre slaviste de corriger : point tant Gorki que Tsvétaïeva. Souhaitons, du moins, que telle mise en parallèle, parce qu'elle recèle une russophilie un rien spéculaire, fasse l'objet d'un ouvrage ultérieur, tout aussi palpitant que le ci-devant *Viol de la lune*... qu'il faut lire à tout prix ! *Tchicaya U Tam'si, le viol de la lune : vie et œuvre d'un maudit*, par Boniface Mongo-Mboussa, Paris, Vent d'ailleurs, 2014, 130 p.

R. S. Tchimanga

INSTITUT FRANÇAIS

Coup de projecteur sur le catch congolais

La Halle de la Gombe réserve pratiquement un mois, du 19 septembre au 18 octobre, à l'exposition photo de Colin Delfosse **Les sorciers du ring et catcheurs congolais dont le vernissage sera suivi d'un spectacle de catch**

Le fameux Guerrier Maseke (cornes en lingala)



À n'en point douter, la série de photos de Colin Delfosse que l'Institut français (IF) s'appête à exposer mérite bien son titre : *Les sorciers du ring et catcheurs congolais*. L'unique cliché dévoilé jusqu'ici, repris dans la programmation, en livre un aperçu qui laisse deviner la suite. Plus proche d'un personnage d'outre-tombe qu'autre chose, la photo du guerrier Maséké (cornes), nom attribué assurément en référence aux cornes d'antilope dont il se coiffe, en est une illustration parlante. Ainsi, plus que tout, l'exposition devrait confirmer qu'en RDC, mais beaucoup plus particulièrement encore à Kinshasa, catch rime avec fétiche, n'en déplaise

au catcheur Mwimba Texas, qui constitue l'une des rares exceptions dans le milieu où les pratiques occultes ont acquis leur droit de cité. À Kinshasa, comme partout ailleurs dans le monde, le catch est avant tout un spectacle, mais à la différence qu'ailleurs on parle tout de même de sport-spectacle alors que dans notre capitale la part du spectacle l'emporte toujours. Si ailleurs, le catch est pratiqué par des professionnels s'inspirant de différentes techniques de lutte, le plus souvent ici c'est à la vue de pratiques peu orthodoxes que le public se déchaîne. Qu'importe que cela plaise aux uns et pas autres !

Du reste, comme l'annonce l'IF, le spectacle programmé à la suite

du vernissage devrait suffire pour donner raison à Colin Delfosse. En effet, la Halle de la Gombe accueillera bien des « sorciers » sur le ring qu'il érige la soirée du 19 septembre, car c'est en costumes traditionnels que les catcheurs s'y affronteront. Et ici, il y a lieu de s'imaginer les accoutrements les plus étranges faits en majeure partie de peaux de bêtes alors que les corps peinturlurés ou badigeonnés d'on ne sait quelle mixture contribuent à créer l'ambiance mystique propice aux incantations et autres pratiques du genre. Sur ce point, la Halle n'aura pas menti quand elle a fait savoir qu'à l'occasion de la rencontre de vendredi le public aura droit à « un spectacle où l'ap-

parence compte davantage que la performance ». Rien de bien étonnant en cela s'il faut considérer le fait que de nombreux féticheurs se sont improvisés catcheurs. Avec en tête de file le légendaire Edingwe moto na Ngenge qui a fait son temps.

Ce n'est en tout cas pas un Kinois qui sera surpris de la présentation que l'IF fait du catch congolais qu'il présente comme « *l'un des sports les plus étranges et décalés de la planète* », n'en déplaise encore une fois ici au célèbre catcheur albinos Mwimba Texas, farouche opposant aux catcheurs-féticheurs. Il fait partie de ceux pour qui le catch classique reste de mise, sachant que la priorité reste l'entraînement sportif.

Mais dans la réalité du quotidien, il n'y a pas à dire, le fait est que le mélange fétiches et techniques de combat est flagrant et la part belle est souvent faite aux fétiches. Les catcheurs ne s'en cachent pas. Face à des pratiques qui frisent la magie noire ou apparentées à des comportements de zombies comme se planter une machette dans la tête ou arracher les tripes de son adversaire ou aller jusqu'à sortir son œil de son orbite et à le manger, on ne peut pas en déduire autre chose. La Halle aurait donc raison de dire que le catch congolais n'a pas son pareil sous d'autres cieux. À coup sûr, pour l'IF, « *il ne ressemble à aucune autre discipline* ».

Nioni Masela

Souvenir

Dédicace à Manu Dibango pour son légendaire « Soul Makosso »

L'hymne de la huitième édition de la Coupe d'Afrique des nations s'est transformé en véritable succès, sans doute le plus important de la carrière du grand Manu Dibango



1972 : Manu Dibango, déjà un artiste reconnu dans son pays natal, le Cameroun, sollicite le ministre des Sports du Cameroun pour enregistrer une hymne en soutien à l'équipe nationale pendant la confrontation. Naît alors l'histoire de cette mélodie légendaire.

La réponse est positive. Manu se voit enregistrer la même année un titre qui paraît en 45-tours (disque phonographique en vi-

nyle). Seulement, la face B de cet opus ne comportait pas de titre. Face à ce manque d'intitulé pour le deuxième volume du 45-tours, le saxophoniste enregistre un morceau s'inspirant d'un rythme du mouvement makossa en y ajoutant un arrangement soul. C'est de cet ingénieux mélange qu'est né le concept *Soul Makossa*.

De fil en aiguille, la chanson s'est hissée jusqu'aux stations améri-

caines, notamment sur WBLS, la station de radio noire new-yorkaise la plus populaire. On l'écoute également sur les ondes de Frankie Crocker (DJ vedette américain mort en 2000). Par ce biais, le chanteur réussit à séduire le public noir américain et signe avec Ahmet Ertegun, fondateur de la compagnie phonographique américaine Atlantic Records. En 1973, le titre atteint la trente-cinquième place

au Billboard Hot 100, et Manu est invité à faire une tournée aux États-Unis.

En 1982, le roi de la pop Michael Jackson en fait une reprise dans *Wanna Be Starting Something*, l'un des titres de l'album *Thriller*, avant que la Barbadienne Rihanna le fasse à son tour avec *Don't Stop the Music*, tiré de *Good Girl Gone Bad*, sorti en 2007. Plus tard en 2011, soul Makossa reçoit une

touche intergénérationnelle avec la participation de Wayne Beckford, un auteur-compositeur, musicien et producteur britannique. La nouvelle version de la chanson, intitulée *Soul Makossa 2.0*, est enregistrée en France par Manu Dibango.

Bien dans l'air du temps, le soul makossa continue à se bonifier à travers différentes versions passées, présentes et, sans doute, futures.

Durly-Émilie Gankama

Roga-Roga

« Au Congo, nous avons des artistes talentueux »

Le 31 août, le célèbre artiste-musicien congolais Roga-Roga Zébiria Zatatatou, le suprême lampadaire, a fêté ses 40 ans au cours d'un show qu'il a donné au restaurant *La Bonne Humeur* avec son groupe Extra Musica Zangul, qui vient d'atteindre ses 21 ans. Cette double célébration est ponctuée par la sortie courant septembre de l'album *Contentieux*, très attendu par les amoureux de bonne musique. Dans une interview exclusive, l'artiste nous parle de la promotion de cet opus et surtout de sa maison de productions, Ibrosks, qui va prendre ses quartiers dans un bâtiment huppé en début d'année prochaine à Moukondo la Blède

Les Dépêches de Brazzaville: Vous avez promis la sortie de l'album *Contentieux* en septembre, et nous y sommes. Confirmez-vous sa sortie dans le courant de ce mois ?

Roga-Roga : Effectivement, j'avais promis la sortie de l'album *Contentieux* courant septembre, Dieu va y pourvoir. Nous avons travaillé comme des Terminator en réalisant 90% du travail. Aujourd'hui, tout est ficelé, sinon fin prêt pour que le public savoure convenablement son album avant la fin de ce mois. Je pars à Paris pour finaliser les mixes, aux distributeurs de mettre l'opus sur le marché après que j'aurai signé avec eux. Il n'y a pas de hiatus à cela.

Contentieux n'est pas encore sur le marché, mais il fait déjà grand bruit. Quel est votre secret ?

Le travail, et surtout mettre Dieu en tout, en marchant du bon côté, le côté positif. Parce que la musique, c'est un métier d'esprit, et pour capter l'esprit des gens il faut avoir la foi, l'esprit de travail. Faire la symbiose de tout cela, c'est ce qui donne de la valeur aujourd'hui.

Votre opus sortira sûrement avec deux ou trois autres albums de haute facture. Ne craignez-vous pas cet affrontement ? Et comment envisagez-vous de l'écouler sur le marché de Kinshasa qui vous apprécie également ?

Ce n'est que normal ! C'est le marché. On ne peut pas prendre le marché en otage. Nous sommes des travailleurs qui faisons de la musique. Il y a d'autres frères aussi qui travaillent dans le même sens que nous et qui peuvent donner aussi du plaisir, surtout que cela honore la musique congolaise. Quant au marché de Kinshasa, je ne suis qu'un artiste-musicien. Nous allons signer avec des distributeurs là-bas. Ce sont eux qui feront tout ce travail. Brazzaville et

Kinshasa sont les deux villes les plus proches au monde. Si l'album *Contentieux* est bien vendu à Brazzaville, automatiquement il le sera pour Kinshasa.

Sorcellerie kindoki est un très bel album. Malheureusement, en dépit de son énorme succès, il n'a pas connu de productions scéniques au-delà du Congo. Qu'est-ce qui a été l'origine de cela ?

Nous avons signé des contrats avec une maison de production, c'était à cette maison de prendre en charge toutes ces choses. À l'origine, nous avons eu quelques contradictions avec cette maison, mais qu'à cela ne tienne, les gens ont bien écouté l'album *Sorcellerie kindoki*, bien dansé également dans les boîtes de nuit. Un album de cette ampleur ne finit pas son succès tout de suite. Même si l'on sort l'album *Contentieux*, cela n'empêchera pas les gens de continuer à acheter et à danser sur *Sorcellerie kindoki*. Prochainement peut-être, quand on va jouer pour *Contentieux* on le fera en même temps pour *Sorcellerie kindoki*.

Aviez-vous prévu des productions scéniques pour la promotion de l'album Contentieux ? Et quand verra-t-on Roga-Roga sur scène dans de prestigieuses salles européennes ou américaines ?

Pour l'heure, nous avons la maison Ibrosks qui est notre propre maison de production. J'ai investi dedans, ainsi que d'autres. Cette maison est composée de trois secteurs, qui sont la distribution, la production et la communication. C'est cette maison qui va apporter des idées à travers lesquelles nous allons faire le nécessaire pour égayer tout le monde sur le territoire national et pourquoi pas à l'extérieur. Quant aux productions dans de grandes salles européennes ou américaines, nous avons besoin de produc-

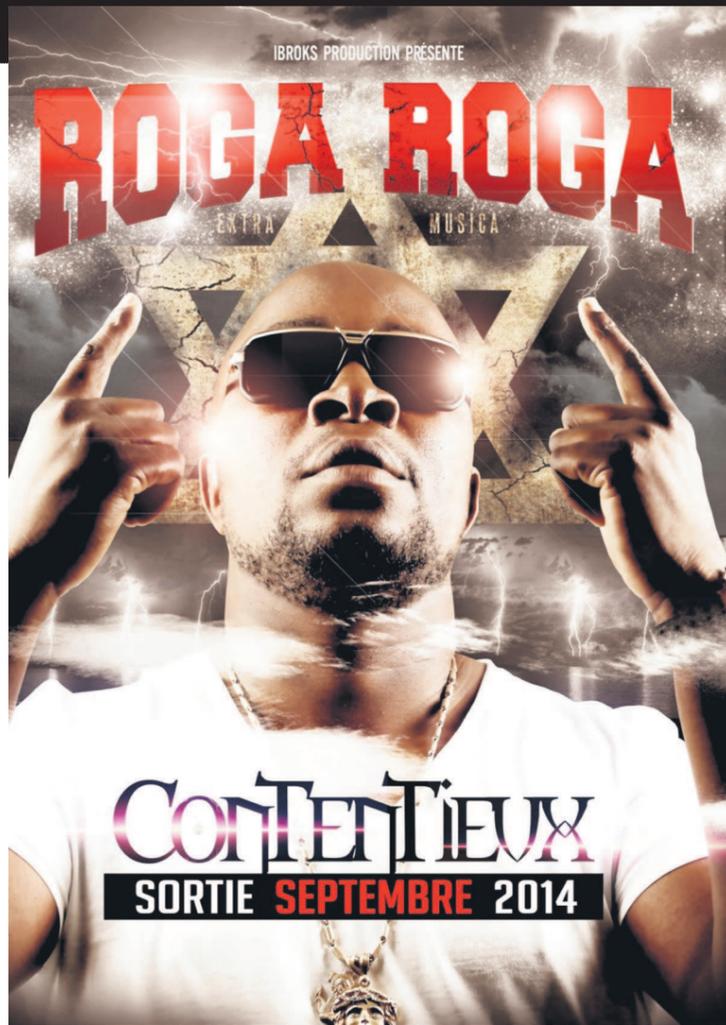
teurs qui peuvent nous amener là-bas. Mais avec la maison Ibrosks Productions, nous ferons de notre mieux pour que cette maison puisse grandir afin de nous produire dans ces grandes salles et, pourquoi pas, produire d'autres artistes musiciens.

Vous avez passé la fête de l'indépendance nationale à Sibiti. Comment avez-vous été accueilli ? Y a-t-il eu un bon feedback entre vous et le public ?

J'ai été à Sibiti grâce à ECAir, où j'ai livré trois spectacles pendant trois jours (13, 14 et 15 août) au village ECAir. Le public était très content et ému. Certes, nous avons déjà joué à Sibiti il y a plus de dix ans, mais cette fois-ci le public était très content et ne voulait pas que nous repartions à Brazzaville. Je profite de votre micro pour remercier les responsables de cette compagnie nationale qui ont pensé amener les enfants du pays à Sibiti. C'est vraiment Mwana Mboka. On ne peut pas prétendre être appelé Mwana Mboka et faire le contraire. Après Sibiti, une autre société nationale Mwana Mboka donc, qui est Azur, fièrement congolaise, nous a emmenés à Dolisie où nous avons livré une production populaire au rond-point du cercle culturel de la localité le samedi 16 août. Au regard de la demande des Sibitois, Azur compte nous ramener à Sibiti, Dolisie, Nkayi, Loudima. Je confirme qu'il y a des Bana Mboka et des non-Bana Mboka.

Quelle est la force de Roga-Roga ? Ma force, c'est de voir les choses dans la réalité. Il ne faut jamais rêver. Le philosophe Socrate n'a-t-il pas dit « Connais-toi toi-même » ? Je pense que le jour que l'homme se connaîtra lui-même, le monde changera. Dès lors, je fais des efforts pour savoir où ma force commence et où elle finit.

Comment s'est déroulée la célé-



bration de vos 40 ans ?

Nombreux n'ont pu atteindre cet âge, et Dieu m'a permis de l'atteindre. C'est pourquoi je le remercie ainsi que tous ceux qui prient pour moi. Comme j'ai pu atteindre mes 40 ans, il me permettra d'atteindre mes 80 ans afin que je puisse réaliser tout ce qu'il m'a envoyé faire sur cette Terre. C'est donc en deux phases que j'ai organisé cette fête. La première partie, je l'ai passé avec le groupe Ekongo que j'ai invité chez moi à la maison avec les parents. La deuxième partie, c'est avec mon public que je l'ai passée, au restaurant *La Bonne Humeur*, assortie d'un concert sans pareil. Il y avait de l'ambiance totale.

Quels sont vos projets ?

Je suis sur le projet de ma fondation avec des amis et proches, tel que Raymond Nti de la communication. Nous sommes en train d'asseoir la maison Ibrosks Productions. Les travaux de construction de notre structure ont commencé déjà. Nous allons construire à Moukondo la Blède deux studios d'enregistrement, un bâtiment administratif où il y aura les bureaux d'Ibrosks pour la communication, la production et la distribution, des salles de répétition, une grande salle de production vidéo... Bref, c'est un grand projet qui néces-

site de l'appui. C'est pourquoi je demande aux autorités de nous venir en aide, le chef de l'État ayant proposé à l'Assemblée nationale de prélever 0,1% pour la promotion culturelle...

Un message à tous ceux qui vont vous lire...

Juste pour dire qu'au Congo, nous avons des artistes talentueux qui méritent d'être soutenus, parce qu'un pays sans culture est un pays inexistant. Je profite de ce micro pour m'adresser à la jeunesse congolaise. Bientôt nous allons vers 2016, n'oublions pas que c'est à l'épreuve des sacrifices que nous avons acquis la paix. Il faudrait qu'elle comprenne que la paix est la meilleure des choses. Quels que soient les problèmes, il faut qu'on puisse préserver la paix pour garantir notre avenir, parce que l'avenir appartient à la jeunesse.

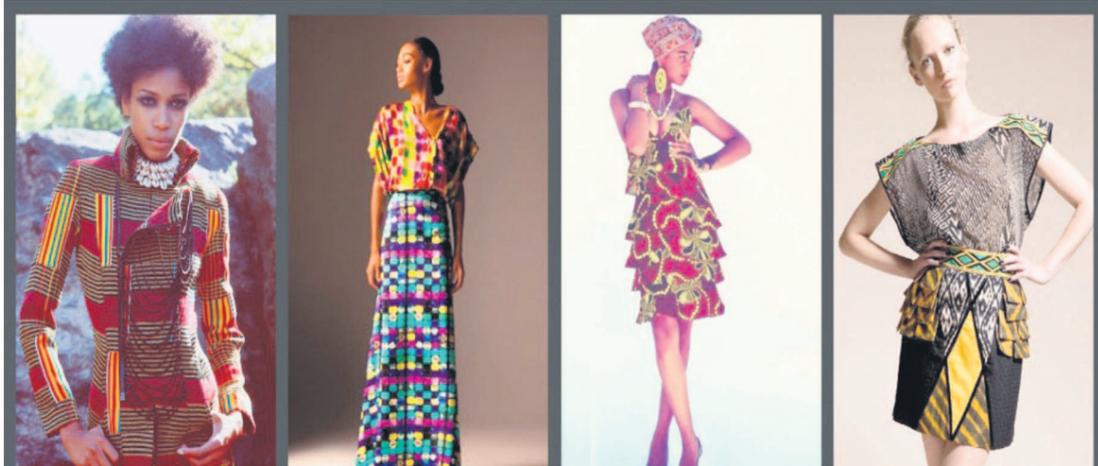
Propos recueillis par Bruno Okokana

Bientôt nous allons vers 2016, n'oublions pas que c'est à l'épreuve des sacrifices que nous avons acquis la paix

Loza Maléombho

Quand la mode se fond dans l'air du temps

Toutes les femmes sans distinction de couleur ou d'appartenance sociale peuvent se retrouver dans ses créations



Loza Maléombho est une styliste d'origine ivoirienne qui par ses coupes originales répond à la demande d'une génération de femmes qui aiment découvrir, voyager, partager, sans pour autant renoncer à leurs origines. Les collections qu'elle présente au fil des années depuis la création de sa ligne de vêtements en 2009 sont chics et urbaines.

Intemporelles, elles s'adaptent à tous les moments du quotidien. Ses unités de production, installées depuis 2012 en Côte d'Ivoire, son pays d'origine, lui permettent de travailler en étroite collaboration avec des artisans locaux afin de leur donner une visibilité au niveau international. Sa vision, par ailleurs, est d'apporter aux femmes des ateliers de fabrication pour produire la col-

lection et d'engager des jeunes femmes de milieux défavorisés uniquement. Ses collections riches et variées aussi bien en coloris qu'en modèles explorent le tissu africain dans toute sa splendeur et son élégance. Le parfait mélange de tissus classiques et modernes qu'elle utilise dans ses lignes permet aux femmes de s'affirmer dans leur habillement.

Née au Brésil et ayant grandi entre la Côte d'Ivoire et les États-Unis, Loza Maléombho attribue son succès à l'esthétique éclectique et multiculturelle toujours présente dans son travail. La marque de mode africaine Loza Maléombho est une fusion entre les cultures ou sous-cultures traditionnelles et la mode contemporaine.

Durly-Émilie Gankama

Escapade africaine

Dakar, presque île de charme

Dakar, capitale du Sénégal depuis 1960 (après Saint-Louis), abrite presque un quart de la population du pays. C'est une des plus grandes villes africaines. L'hyperurbanité de cette ville cosmopolite, vibrante d'activités et de manifestations culturelles de toutes sortes, est agrémentée d'espaces voués à la détente. De nombreuses plages, des bars animés par des concerts réguliers en font une ville agréable à visiter. Le climat y est doux grâce au vent marin qui caresse la ville



Où dormir ?

Hôtel Teranga, sur la grande corniche. À quelques minutes du centre-ville, cet hôtel de standing au design moderne et aéré est un peu onéreux mais présente de nombreux avantages. Plage privée très calme et propre, buffets petits-déjeuners royaux, brunchs le samedi très sympathique, gastronomie de qualité. Un petit plus non négligeable : le weekend, des groupes de musique locaux s'y produisent souvent.

Que voir ?

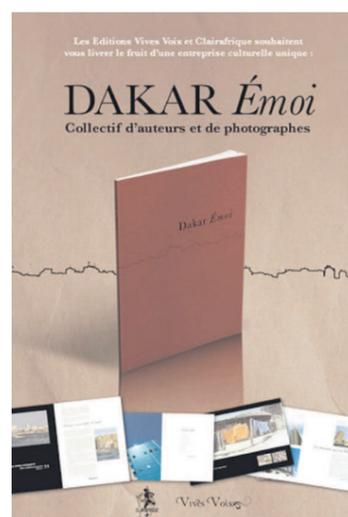
Île de Ngor
Le lieu de villégiature par excellence des Dakarais. Source d'inspiration des artistes, on y trouve les maisons de la chanteuse France

Gall, du groupe Touré Kunda ou d'Akon. De nombreuses galeries d'art, des maisons soignées ornées de mosaïques colorées et de végétation luxuriante que l'on peut louer à la journée. Deux plages principales très propres, des restaurants et bars accueillants, et même un surf camp très fréquenté par les surfeurs du monde entier. L'accès est aisé, depuis l'embarcadere de Ngor, en pirogue à moteur, avec à peine dix minutes de trajet.

Île de Gorée

Incontournable, ce lieu historique est aussi un très bel endroit à visiter pour la beauté des bâtiments et la nature environnante. On peut y visiter la Maison des esclaves,

le musée et se promener jusqu'au sommet de l'île, le fameux Castel, d'où l'on a une vue imprenable sur la presqu'île de Dakar. Pour y aller, le ferry part chaque heure de l'embarcadere au centre-ville. Bon à savoir : tarif préférentiel pour les ressortissants africains. Seul souci : les marchands ambulants qui n'hésitent pas à se précipiter sur les visiteurs...



Almadies

Le quartier chic, avec sur le bord de mer de nombreux restaurants sympathiques et de qualité, qui



offrent pour la plupart un accès baignade à la mer. Le soir, c'est là que l'on trouve les boîtes de nuit et bars branchés.

Phare des Mamelles

Depuis le sommet de la petite montagne des Mamelles, on a une vue exceptionnelle sur la presqu'île.

Soumbédioune

Le marché aux poissons, sur la grande corniche, où l'on peut aussi déguster de délicieuses moules braisées. Incontournable. En face, le quartier populaire de la Medina mérite une petite balade, les artistes locaux en décorent régulièrement les murs.

Qu'acheter ?

Des peintures sous-verres, une tradition ancestrale très prisée par les touristes.

Plusieurs beaux-livres sur Dakar et les traditions sénégalaises sont édités par Vives Voix : *Dakar Émoi*, *Dakar l'ineffable*, *Les Simbs* (faux lions), par exemple.

La boutique d'Adama Paris, face au marché de Soumbédioune, et celle de **Collé Ardo Sow**, au centre-ville, proposent des créations vestimentaires originales.

Les derniers CD : Carlou D, *A New Day* (afrojazz-traditionnel) ; Adiouza, *Li Ma don* (traditionnel-variétés) ; Youssou Ndour, *FateliKu* (traditionnel mbalakh).

Que manger ? Tiep ou diéné

Le riz au poisson, plat traditionnel, est accompagné de légumes cuits dans le jus du poisson. Petite préférence pour le tiep blanc, accompagné de petites sauces succulentes. On trouve ce plat dans tous les restaurants locaux.

Bissap, ditakh, bouille

Le jus de bissap, rouge, extrait des fleurs d'hibiscus, est excellent pour la santé et très vitaminé. Le ditakh, que l'on ne trouve pas toute l'année, est aussi très tonique. Le bouille, riche en potassium, issue du fruit du baobab, est à goûter absolument.

Laure Malécot

Les futurs talents de l'animation se forment à Dakar

La création audiovisuelle se développe considérablement en Afrique depuis une vingtaine d'années. Tandis que les séries et web séries, à l'instar de An African City, se multiplient, l'animation continue de gagner du terrain

On se souvient de la création de Pictoan à Dakar en 1998, premier studio du genre 100% africain... On compte également Triggerfish en Afrique du Sud à qui l'on doit *Drôles d'oiseaux* et *Khumba*, Sinanimation ou encore Afrika

Toon en Côte d'Ivoire, et quelques autres. Si l'état de l'animation est encore embryonnaire sur le continent et ne demande qu'à s'ouvrir, l'enjeu pour ce domaine réside dans la bonne formation des techniciens. Pour répondre à ce constat, un ancien directeur

de la télévision publique sénégalaise a lancé un programme gratuit, financé par l'Union européenne, pour former dix jeunes talents venus des Comores, du Bénin, du Congo-Brazzaville, du Sénégal, du Mali ou encore de Madagascar. Installés dans une

école privée de management de Dakar, les élèves apprennent sous la houlette du directeur d'études, Malik Faye-Diagne, à donner vie à des personnages imaginés depuis souvent plusieurs années, mais aussi à développer des qualités en matière de numérique.

Les élèves de cette promotion particulière seront diplômés en mai prochain, et les plus doués d'entre eux récompensés d'une aide pour créer leurs propres studios et ainsi continuer à développer le film d'animation sur le continent.

Morgane de Capèle

Disparition

« Fashion Police » perd sa plus grande icône, Joan Rivers

La star américaine du petit écran connue pour son humour dévastateur et ses critiques acerbes sur les tenues des célébrités, Joan Rivers, a tiré sa révérence le jeudi 4 septembre à l'âge de 81 ans

L'animatrice avait été jugée dans un état critique puis placée sous assistance après qu'elle eut cessé de respirer lors d'une intervention chirurgicale sur ses cordes vocales le 28 août. Placée en soins intensifs, l'animatrice de l'émission *Fashion Police* sur la chaîne E a été déclarée décédée jeudi dernier. Personnage emblématique de la télé américaine,

Joan Rivers ne lancera plus son venin dans sa fameuse émission, *Fashion Police*. Toujours très active, elle avait participé la veille de son hospitalisation à une opération de promotion de son nouveau livre. Il y a quelques jours, elle avait également tourné un épisode de 90 minutes pour son show télévisé où sont discutées et critiquées les tenues des célébrités. De son vrai nom Joan Alexandra Molinsky, Joan Rivers a joué dans différentes séries télévisées, notamment *Once Upon a Coffee House* en 1965, *La Folle Histoire de l'espace* en 1987, ou encore *Iron Man 3* en 2013, où elle interprétait son propre rôle dans son émission de télévision.

Durly-Émilie Gankama



Ousmane Mbaye

« Dix ans dits en design »

Le centre d'art le Cent-Quatre offre au designer dakarois une rétrospective qui couvre dix ans de son travail

À l'occasion de la Paris Design Week, une série d'œuvres, créées spécialement pour l'événement, sera exposée. Ousmane Mbaye se dit créateur de « mobilier universel » et refuse les étiquettes rattachées à une culture précise. Il trouve son inspi-

ration tout au long de ses voyages, mais surtout dans les besoins simples des Sénégalais.

Celui qui a appris son métier en réparant des réfrigérateurs au chalumeau utilise des matériaux de récupération comme un véritable sculpteur. Son système de création s'inscrit dans l'effervescence de Dakar où le recyclage et la fabrication artisanale facilitent la vie de ses habitants

au quotidien. Une technique qui permet de devenir indépendant et de s'émanciper. Néanmoins, on ne peut parler de pur recyclage. L'artiste aborde avant tout les différents matériaux utilisés pour leur esthétique.

Ousmane Mbaye, *Dix ans dits en design* du 6 septembre au 6 octobre au Cent-Quatre. Accès libre.

Relaxnews

Prince s'apprête à sortir deux nouveaux disques

Depuis mars 2013, les rumeurs vont de bon train. Finalement, ce ne sera pas un mais deux albums



Quatre ans après *20Ten*, la star mondiale vient d'annoncer via son site 3rdeyegirl la sortie de *Plectrum Electrum*, enregistré avec le groupe féminin 3rdeyegirl qu'il a fondé en 2013, et, surprise, le disque solo *Art Official Age*. Le visuel du disque a lui aussi été communiqué : il s'agit d'un portrait de l'artiste arborant une coupe afro et des lunettes à trois verres, sur fond de 33-tours dont l'étiquette, bien que floue, représente celle de *Purple Rain*. L'album de légende, qui fête ses trente ans cette année, pourrait quant à lui faire l'objet d'une réédition dans une version deluxe.

Prince n'a jamais fait les choses à moitié. Ainsi, plusieurs rumeurs gravitent autour de la nouvelle : « Une série d'événements uniques partout sur la planète annoncés très prochainement », indique le communiqué de cette nouvelle. L'artiste annonce la sortie de ces deux albums pour le 29 septembre, mais ne s'est pas laissé prier pour en dévoiler un aperçu. Le 3 septembre, il a également mis en ligne deux nouvelles chansons, une extraite de chaque CD : *U Know* qui apparaît sur *Art Official Age*, et *White Caps* sur *Plectrum Electrum*.

Rabiboché avec son label Warner Bros, l'homme aux 150 millions de disques vendus revient donc plus que jamais aux affaires.

Morgane de Capèle



Ebola

Une réponse inadéquate et insuffisante, selon l'OMS

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) est catégorique. La flambée de virus Ebola en RD-Congo n'a aucun lien avec l'épidémie qui sévit depuis mars en Afrique de l'Ouest. Cette nouvelle flambée est d'autant plus inquiétante que l'épidémie reste incontrôlée. La présidente de Médecins sans frontières (MSF) tire la sonnette d'alarme devant l'ONU dans un discours sans fioritures. Le message : la communauté internationale doit se mobiliser !

Le 11 août, une première victime est décédée de fièvre hémorragique Ebola en RDC. Elle avait consommé de la viande de brousse contaminée. La probabilité d'une connexion avec le virus de l'épidémie en Afrique de l'Ouest était donc faible. Les analyses effectuées par le Centre international de recherches médicales à Franceville au Gabon viennent de le confirmer. « Le virus découvert dans le district Boende (RDC) n'est définitivement pas dérivé de celui circulant actuellement en Afrique de l'Ouest », affirment ses responsables.

Le district Boende est une zone très reculée située dans le nord-ouest du pays, à 1 200 kilomètres de la capitale, Kinshasa. Pour autant, le virus causant cette nouvelle flambée se propage d'homme à homme. Selon

les derniers chiffres collectés par l'OMS, il aurait déjà fait 31 morts. En tout, 53 cas suspects ou confirmés et plus de 160 personnes ayant été en contact avec un malade ont été rapportés. Cette flambée est la septième depuis 1976 dans ce pays. En effet, le virus y a été découvert pour la première fois à cette date. En 1995, une autre épidémie, dont le virus actuel semble proche, a également eu lieu.

Une coalition de l'inaction

En parallèle, la situation en Afrique de l'Ouest ne semble pas s'améliorer. Ce mardi, dans un discours prononcé devant les États membres de l'ONU, la présidente internationale de MSF, le Dr Joanne Liu, a dénoncé « le manque de ressources internationales qui laisse les ministères de la Santé et les ONG seuls

face à une épidémie d'une ampleur sans précédent. » Malgré les appels de l'organisation à une mobilisation d'envergure sur le terrain, la réponse internationale demeure « inadéquate et insuffisante ». « Six mois après son début, le monde est en train de perdre la bataille contre la pire épidémie d'Ebola de l'histoire », explique le Dr Liu. Les dirigeants mondiaux n'arrivent pas à faire face à cette menace transnationale.

Le 8 août, l'OMS a déclaré que cette épidémie représentait une urgence de santé publique de portée mondiale, mais cela n'a pas donné lieu à une réponse significative. De fait, les États ont rallié une sorte de coalition mondiale de l'inaction. Selon elle, « de nombreux pays disposent de mécanismes de réponse face à un risque biologique, et notamment d'équipes



médicales civiles ou militaires qu'il serait possible de déployer en quelques jours, de manière organisée, et avec une chaîne de commandement capable d'assurer des normes élevées de sécurité et d'efficacité. »

À Monrovia, au Libéria, les structures d'isolement doivent refuser des malades. En Sierra Leone, « des cadavres, hautement infectieux, pourrissent dans les rues ». Au lieu de limiter leur réponse à la gestion de l'éventuelle arrivée d'un malade dans leur pays, ces pays devraient saisir l'occasion d'intervenir là où c'est nécessaire : en Afrique de l'Ouest. « L'horloge tourne, et le virus Ebola est en train de gagner, conclut le Dr Liu. Le temps des réunions et de la planification est révolu. Il est maintenant temps d'agir. Chaque jour d'inaction entraîne plus de décès et le lent effon-

drement des pays touchés. »

Un test de dépistage... japonais

Pour faire face à l'épidémie en Afrique de l'Ouest, de nombreux chercheurs travaillent à la mise au point de traitements. Parmi eux, des scientifiques japonais ont indiqué ce mardi avoir développé une nouvelle méthode de détection du virus. Leur technologie pourrait permettre de diagnostiquer rapidement l'infection même dans des pays où les équipements font défaut. Ce procédé ne nécessite qu'un simple équipement de chauffe, alimenté par une batterie, et ne coûte que quelques centaines de dollars. Actuellement, la méthode utilisée exige du matériel spécifique, environ deux heures et représente un coût élevé.

Destinationsanté

Une personne sur trois dans le monde menacée par la pollution domestique

Un tiers de la population mondiale risque d'avoir des problèmes de santé ou de mourir prématurément à cause de la pollution de l'air domestique, selon une étude publiée mercredi dans la revue médicale britannique *The Lancet Respiratory Medicine*

millions de décès en 2012, contre 3,7 millions de décès attribués à la pollution atmosphérique extérieure, selon des estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Mais elle menace au total la santé d'environ 2,8 milliards de personnes à travers le monde, un chiffre resté stable ces dernières années malgré une augmentation de la population mondiale, relèvent les chercheurs. Parmi les personnes en danger, ils citent 600 à 800 millions de familles, principalement en Asie et en Afrique, qui utilisent des com-

posés, soulignent les chercheurs. Parmi les maladies les plus directement liées à la pollution domestique, ils mentionnent les infections respiratoires, les bronchites chroniques ou BPCO (broncho-pneumopathie chronique obstructive), l'asthme, le cancer du poumon et les cancers du nez ou de la gorge. Ils notent également que les personnes les plus vulnérables vivent pour la plupart dans des régions déshéritées où les traitements des maladies respiratoires restent coûteux et pas forcément disponibles.

Selon le Pr Stephen Gordon, de l'École de médecine tropicale de Liverpool (Royaume-Uni), la solution passe par l'adoption de combustibles et de méthodes de cuisson « plus propres » et « aussi abordables, efficaces et durables que les méthodes traditionnelles qu'ils sont censés remplacer ».

Pour le Pr William Martin de l'université d'État de l'Ohio (États-Unis), « le problème ne pourra pas être réglé tant que la communauté internationale ne reconnaîtra pas l'ampleur du problème et qu'elle ne s'engagera pas dans une action coordonnée et concertée ».

Diverses initiatives ont déjà été lancées ces dernières années, dont la mise en place d'une association cofondée par l'OMS, l'Alliance globale pour les fourneaux écologiques, qui s'est fixée comme ambition d'équiper 100 millions de foyers d'ici 2020 en appareils de cuisson « propres ».

AFP

Manger un fruit par jour réduit de 40% le risque de maladies cardiovasculaires

Une étude menée pendant sept ans sur près de 500 000 personnes est arrivée à la conclusion que la consommation quotidienne de fruits pouvait abaisser le risque de maladies cardiovasculaires de 40%



Le docteur Huaidong Du, de l'université anglaise d'Oxford, a présenté cette étude lors du congrès de l'European Society of Cardiology, à Barcelone, le 1^{er} septembre 2014. Les 451 681 participants à ces recherches provenaient de dix régions de Chine, ils n'avaient pas d'antécédents cardiaques ni de traitement contre l'hypertension.

Les scientifiques ont enregistré la consommation quotidienne de fruits des sujets, les classant dans différentes catégories : ceux qui n'en consommaient jamais, mensuellement, de un à trois jours par semaine, entre quatre et six jours par semaine, ou quotidiennement. Environ 18% des participants mangeaient quotidiennement des fruits et 6,3% n'en consommaient jamais. À noter que la quantité quotidienne moyenne était d'une portion et demie, soit environ 150 grammes.

Les chercheurs ont enregistré un risque cardiovasculaire réduit de 25 à 40% chez les personnes qui en consommaient chaque jour. Les fruits permettent aussi de faire baisser la tension, toujours selon cette même étude.

D'autres recherches se sont intéressées à la mortalité en lien avec la consommation de fruits chez 61 000 sujets chinois exclus de l'étude précédente du fait d'antécédents cardiovasculaires et d'hypertension. Chez ces personnes à risque, la consommation quotidienne de fruits réduisait leur risque global de mortalité de 32% par rapport aux personnes qui ne mangeaient jamais de fruits.

Les congrès ESC est l'un des rendez-vous internationaux dédiés aux maladies cardiovasculaires les plus importants au monde, il s'est déroulé du 30 août au 3 septembre à Barcelone.

Relaxnews



Réalisée par une commission rassemblant des chercheurs américano-britanniques, l'étude s'est penchée sur ce type de pollution qui provient essentiellement d'activités comme la préparation des repas, le chauffage ou l'éclairage et qui est mesurée à l'intérieur des maisons. Cette pollution domestique serait à l'origine de 4,3

bustibles solides comme le bois ou le charbon pour faire la cuisine ou se chauffer. Ces combustibles sont souvent utilisés dans des feux ouverts et dans des locaux mal ventilés, ce qui explique la gravité de la pollution de l'air intérieur. « Les femmes et les enfants sont particulièrement sensibles aux effets toxiques de cette pollution et exposés aux concentrations les plus

Marché des transferts 2014

Le bilan des Diables rouges de la diaspora

Au cœur d'un été marqué par de très nombreux prêts payants, même chez les riches propriétaires qataris du PSG, les Congolais ont connu des fortunes diverses. Et si certains ont trouvé un nouveau club, d'autres restent sur le carreau

Ils ont changé de club

Retour en Suisse pour Chris Malonga, qui s'est engagé jusqu'en juin 2015 avec Lausanne. Mais l'ancien Nancéien, en fin de contrat au Vitoria Guimarães, rejoint un ancien club, désormais relégué en deuxième division suisse.

Après deux saisons pleines à l'Inter Bakou, Bruce Abdoulaye a retrouvé la Ligue 2 en s'engageant en faveur de l'US Orléans. Un choix payant,

nière avec Châteauroux : neuf buts et trois passes décisives en 32 matchs. Libre de tout contrat, il a suivi Didier Tholot, devenu adjoint à Bastia, où Claude Makélélé compte sur lui. Et le milieu offensif lui a bien rendu jusque-là avec deux buts et une passe décisive en quatre matchs.

Matt Moussilou revient en France et pose ses bagages à Amiens. L'ancien buteur de Lille a signé pour un an, plus une année en option en cas de

Buteur lors de la cinquième journée, il y côtoiera Jordan Massengo, qui arrive de Vannes, relégué en DH. Le milieu offensif s'est engagé pour un an, Massengo signe pour deux saisons.

Après la France, la Bulgarie, Israël et l'Allemagne, Bernard Itoua-Onanga a rejoint la Grèce et le FC Plataniias pour deux saisons. Arrivé en cours de préparation, Itoua, jeune papa depuis le mois de juillet, compte bien s'imposer en Grèce après une saison compliquée à Elversberg : titulaire jusqu'en décembre, il a été écarté par l'entraîneur à la reprise. Revenu dans le groupe après le limogeage de ce dernier, il n'avait pu empêcher la relégation du club.

Après un prêt peu concluant à West Bromwich Albion, Thiévy Bifouma ne pouvait pas rester à l'Espanyol Barcelone, avec lequel ses relations sont tendues. Annoncé à Malaga, il a est finalement prêté à Almeria pour la fin de saison. Un été marqué par sa première apparition avec les Diables rouges.

Retour au Maroc pour Lys Mouithys qui s'engage pour deux ans en faveur du Raja Casablanca, grand rival du Wydad, où il a joué trois ans.

Arrivé sur la pointe des pieds après un passage raté à Amiens, Yven Moyo a signé, le 12 août, un contrat de deux ans avec le FK Laçi. Après



Thiévy Bifouma revient en Liga, où il s'était révélé: il est prêté pour la saison à Almeria. (© DR)

Foot pour rejoindre le club voisin de Saint-Jean-de-Braye, qui évolue également en division d'honneur. Sans club depuis son départ de Cherbourg en juin 2013, Ted Lavie est revenu à Bordeaux et signe au Stade Bordelais. Rappelons que le Franco-Congolais a été formé aux Girondins.

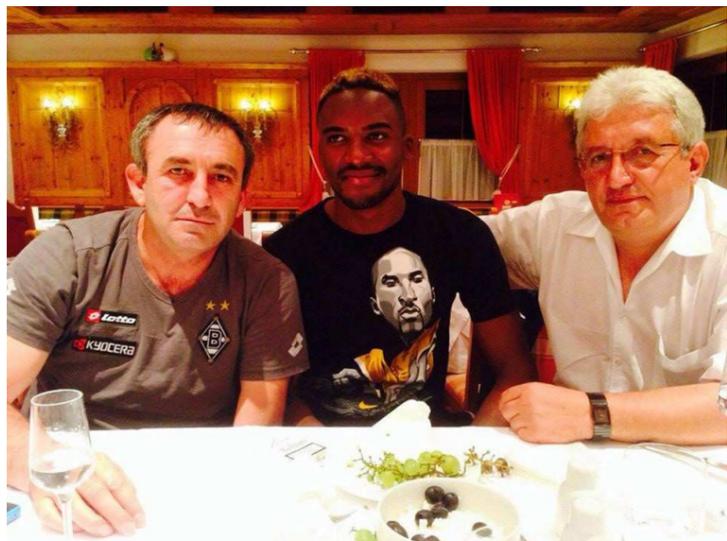
En Promotion d'honneur, Jush Mahindou a fait jouer le réseau congolais pour aider son club à se renforcer : après trois ans sans club, Jules Ondjola a rechaussé les bottines et a débuté la saison dans l'axe. Trésor Mboungou et Ismaël Gakou, tous deux libres, viennent renforcer le milieu et l'attaque du club picard. Après une année ratée à Romorantin, Cédric Lubasa a regagné la côte méditerranéenne et s'est engagé en faveur de l'AS Sainte-Maxime,

Ils sont au chômage

En fin de contrat à Saint-Louis, Oxence Mbani n'a pas encore trouvé de nouveau challenge. Après une saison 2013-2014 cauchemardesque, David Louhoungou n'a pas trouvé de point de chute cet été, malgré quelques essais en Angleterre.

Bloqué à Amiens, où il a rapidement été rétrogradé en équipe réserve, Jean-Bryan Boukaka a résilié son contrat, sans trouver de club par la suite. En fin de contrat à Lille, Barel Mouko, 35 ans, n'a pas rechaussé les crampons, malgré des pistes en Belgique et France.

Malgré une poignée de but avec Murcie (cinq buts en 27 matchs de deuxième division), Dominique Malonga ne peut rester en raison de la situation financière du club et le contrat qui le liait à Cesena est ré-



Yven Moyo s'est engagé pour deux ans avec le club albanais de Laçi, mais n'a pas encore joué en match officiel. (© DR);

pour l'instant, puisque le promu est la surprise de ce début de saison.

Revenu à Monaco en juin, Delvin Ndinga est finalement reparti,

montée en Ligue 2. Il ne croisera pas Kévin Koubemba, qui a rejoint la réserve de Lille, avec laquelle il a déjà marqué cinq buts en deux matchs.



Retour gagnant pour Bruce Abdoulaye qui joue les premiers rôles avec Orléans, installé sur le podium de Ligue 2. (© DR)

toujours dans le cadre d'un prêt, à l'Olympiakos. Le milieu congolais va ainsi retrouver la plus belle des compétitions, la Ligue des champions. Relancé par un passage réussi à Hallescher entre janvier et juin 2014 (huit buts et deux passes décisives en quatorze matchs), Francky Sembolo a eu des envies de départ, avec quelques pistes en Europe et dans le Golfe. C'est finalement en Liga 3 qu'il a signé fin août, chez l'ambitieux VfL Osnabrück, cinquième du dernier championnat.

Revenu au football après deux années d'arrêt suite à un mauvais diagnostic médical, Christopher Maboulou a brillé la saison der-



Désormais à Teplice, Ulrich Kapolongo pourrait former un duo en or avec Franci Litsingi. (© DR)

Malgré le titre de champion d'Azerbaïdjan glané avec Qarabag, Ulrich Kapolongo a changé d'air cet été pour rejoindre Franci Litsingi à Teplice. L'international a signé un bail de deux ans et formera un duo prometteur avec Litsingi.

La promotion de l'été est à mettre au crédit de Donneil Moukanza, passé en deux mois de la CFA française à la première division tchèque. Après un court passage au Mlada Boleslav, le milieu offensif de 23 ans jouera cette saison au Zbrojovka Brno.

Après une saison presque blanche au White Star (trois buts en huit apparitions), Yannick Loemba se relance à Mons, en deuxième division belge.



Né d'une mère congolaise et d'un père ivoirien, Ismaël Gakou rejoint Buire-Hirson avec Jush Mahindou, Jules Ondola et Trésor Mboungou. (© DR)

deux journées de championnat, l'ancien joueur de Newcastle, désormais âgé de 22 ans, n'est pas encore apparu dans l'équipe albanaise.

Christoffer Mafoumbi a quitté le FC Lens pour devenir titulaire au Pontet, pensionnaire de CFA. À 20 ans, l'international congolais va avoir l'occasion d'enchaîner les matchs et de glaner l'expérience du terrain pour poursuivre sa progression.

En CFA toujours, Trésor Mouhounou, défenseur central de 22 ans, passé par le CNFF, rejoint Rudy Mpassi à Drancy.

Serge Makaya a quitté le Bourges



Après un passage compliqué en Algérie, David Louhoungou n'a pas trouvé de club, malgré quelques essais en Angleterre. (© DR)

pensionnaire de DHR. À quelques kilomètres de Fréjus-Saint-Raphaël, où il s'était révélé il y a quelques années.

Egalement passé par Fréjus-Saint-Raphaël, Clevid Dikamona met le cap à l'ouest et débarque au Poiré-sur-Vie. L'ancien Havrais a déjà pris part à quatre rencontres de National. Après un passage par l'Asie (piges en Malaisie et Indonésie), Yannick Salem revient en Allemagne. L'attaquant congolais signe pour un an avec le Turu Dusseldorf, qui évolue en Oberliga, la cinquième division.



Steven Mouyokolo n'a pas encore de club, après une saison presque blanche au Celtic Glasgow. (© DR)

silié en juillet dernier. Depuis le 1er septembre, il est à l'essai en Écosse, à Hibernian. L'ancien Monégasque pourrait donc rapidement quitter la liste des demandeurs d'emploi.

On l'avait quitté, début août, à l'essai à Rio Ave. Mais Steven Mouyokolo n'a finalement rien signé au Portugal et est actuellement sans club.

Plus de nouvelle de Juvhel Tsoumou, dont la trace s'est perdue en janvier 2014 lorsqu'il a cassé son contrat avec le SK Senica.

Même constat pour John-Christopher Ayina, qui n'est pas resté à Santander, malgré la montée du Racing en deuxième division.

Camille Delourme

Arnold Bouka-Moutou

« J'ai dû repartir plus bas pour avoir une deuxième chance. Et je ne compte pas la gâcher »

Avant d'embarquer dans l'avion pour Brazzaville, Arnold Bouka-Moutou est revenu sur sa situation et son parcours. Devenu l'un des latéraux gauches les plus réguliers et cotés de Ligue 2, le défenseur de 25 ans n'a pas eu un parcours linéaire et ne compte plus perdre de temps. Le natif de Reims, qui a découvert le Congo lors du match face au Rwanda, explique qu'il souhaite prendre le temps de connaître le Congo, son pays

Les Dépêches de Brazzaville : Arnold, tu es à Roissy avec les Diables rouges pour rejoindre le Congo, avec ce déplacement au Nigeria. C'est excitant d'aller défier le champion d'Afrique en titre, huitième de finaliste du dernier Mondial?

Arnold Bouka-Moutou : Bien sûr, c'est le top continental, c'est le genre de match que l'on a envie de jouer chaque jour. Mais on y va pas pour les admirer, il faudra être concentrés et sérieux pour faire quelque chose là-bas. On en reparlera après le match, mais je pense qu'on a un groupe de qualité. À nous de prouver qu'on a aussi du mental...

En deux ans et demi, tu es passé de la CFA 2 à la sélection nationale et la Ligue 2, où tu es une valeur sûre à ton poste. C'est grisant ?

Quand j'avais 18 ans, le SC Amiens était en Ligue 2 et j'ai passé deux ans à regarder les autres

jouer. J'ai dû repartir plus bas [l'AC Amiens et Calais en CFA 2, NDLR] pour avoir le droit à cette seconde chance. Et je ne compte pas la gâcher. Je sais ce que je dois faire pour progresser. Mais plus important encore, je sais ce qu'il ne faut surtout pas faire... Un homme averti en vaut deux, non ?

En club, comment juges-tu le début de saison d'Angers ?

On a mal débuté avec la défaite à Nîmes (1-2). Depuis, nous nous sommes bien rattrapés avec deux nuls et deux victoires en championnat. Nous nous sommes installés dans la première partie de tableau, ça permet d'être plus sereins. À nous de garder ce bon rythme. À titre personnel, j'ai fait mes matchs et je suis rappelé en sélection, c'est le plus important pour moi.

Seule ombre au tableau, l'élimination en Coupe de la Ligue (1-2 face à Arles) : un simple accident

ou un avertissement ?

C'est décevant, parce qu'on a ouvert le score, on a géré le match et finalement, ils égalisent puis l'emportent en fin de match. C'est comme ça, c'est le football. À nous de retenir la leçon.

Quels sont tes liens avec le Congo, qui est le pays de tes parents [il est né à Reims, NDLR] ?

Je n'étais jamais venu au Congo avant le match aller face au Rwanda. J'ai eu l'occasion de voir mon père, qui était sur place pour d'autres raisons, des cousins, des tantes et des oncles. Au niveau humain et en termes de football, c'était un premier pas très fort. Maintenant, il faudra que je trouve l'occasion de venir en vacances, en ayant le temps de découvrir le pays, la famille. Il faut que je vienne avec mes parents pour qu'ils me fassent visiter notre pays...

Camille Delourme



Redescendu en amateur entre 20 et 23 ans, Arnold Bouka-Moutou est devenu une valeur sûre de Ligue 2. Il veut désormais viser plus haut avec les Diables rouges. (© Emmanuel Kaba)

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
quotidien
incontournable

Plaisirs de la table

Le nom de ce fruit vient du chinois (pinyin) *lizhi*, et sa culture remonterait à plus de 2 100 ans. L'arbre lui est le *Litchi chinensis*, une espèce tropicale de la famille des sapindaceae qui compte deux variétés. La première est originaire de Chine et d'Indochine, et la seconde des Philippines et d'Indonésie



Le litchi, l'arbre

Ces deux variétés se distinguent par les feuillages. La première catégorie de litchi a en effet quatre à huit folioles par feuille, l'autre par contre a deux à quatre folioles au maximum.

Des régions où il est originaire, l'espèce a été introduite pour une production fruitière en Inde, à Madagascar, en Thaïlande, à La Réunion, à Hawaï, à l'île Maurice, au Brésil et dans d'autres pays tropicaux.

Le litchi, qui désigne aussi bien le fruit que l'arbre lui-même,

est une petite sphère de trois à quatre centimètres de diamètre, qui peut avoir une forme de cœur parfois. Selon sa maturité, son enveloppe d'aspect écaillé prend une coloration rose ou rouge. Néanmoins, les fruits portés par grappes pendantes sont encore plus succulents après la cueillette. Bien que l'aspect extérieur peut varier selon l'état de sa maturité, à l'intérieur le litchi contient une partie pulpeuse, d'un blanc vitreux, parfumée et juteuse. Toutefois

Le litchi, ou letchi



Le litchi, le fruit.

une mise en garde doit être faite pour la graine unique qui se trouve au centre de ce fruit, de forme oblongue et brun vernissé : cette graine est toxique et ne doit pas être consommée. À savourer donc avec précaution. Pour la petite histoire de ce fruit, que connaissent bien les Congolais parce qu'il est cultivé dans leur

pays, la première allusion au litchi remonterait à avant J.-C., lorsqu'il a été planté dans l'enceinte du palais de l'empereur Han Wudi. Mais cette première expérience échoua à cause du climat. C'est donc au VI^e siècle (pendant la dynastie Tang) que l'on reparla du fruit préféré de l'empereur Yang Guifei et de

bien d'autres monarques. Dans ce numéro, nous vous présentons ce fruit tant apprécié chez nous et qui, pour certains, a surgi de nulle part. Rendez-vous samedi prochain pour découvrir les usages médicaux et culinaires de ce fruit. À ne pas rater ! (source Wikipédia)

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Recette d'ici

Langue de bœuf aux trois couleurs

INGRÉDIENTS POUR QUATRE

- 2 kg de langue de bœuf
- 150 g de haricots verts coupés en deux
- 200 g de pommes de terre coupées en quatre
- 200 g de carottes en lamelles
- 2 gros oignons en lamelles
- 1 piment vert,
- trois gousses d'ail, ciboule, persil (pilés)
- noix de muscade, poivre noir
- huile, vinaigre



PRÉPARATION

Commencer par couper la viande en morceaux puis la laver. Dans une marmite, faire cuire la langue de bœuf à feu doux avec un soupçon de vinaigre et un peu de sel, une pincée de poivre noir et la noix muscade, trois gousses d'ail en entier. Remuer de temps en temps, en incorporant de l'eau si nécessaire jusqu'à ce que la viande ramollisse. Séparément, faire cuire les haricots verts, les pommes de terre, les carottes dans de l'eau salée. Une fois tous ces ingrédients cuits, les égoutter à l'aide d'une passoire. Ensuite, pour la sauce faire revenir les oignons dans de l'huile, ajouter la tomate pelée et les condiments. Incorporer la viande cuite et à ébullition, à quelques minutes de la fin, ajouter le reste des légumes (haricots verts, pommes de terre et carottes) ainsi que le piment. Servir chaud.

ASTUCE

Pour cuire les haricots verts, les pommes de terre et les carottes, ne pas oublier la quantité de sel nécessaire.

ACCOMPAGNEMENT

Riz, pain, manioc, fougou, bananes vapeur.

Bon appétit !

Recette proposée par
Raïssa Angombo

Recette d'ailleurs

Petit rôti d'agneau et ses légumes du soleil

PRÉPARATION : 15 minutes

CUISSON : 15 minutes

INGRÉDIENTS POUR DEUX PERSONNES

- 1 petit rôti d'agneau de 400 g environ
- 1 courgette
- 12 tomates cerises
- 1 aubergine
- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 1/2 bouquet de basilic
- 1 branche de romarin
- 30 g de miel
- 3 c. à soupe d'huile d'olive
- sel et poivre du moulin



PRÉPARATION

Laver les légumes et les herbes. Peler l'ail et l'oignon, émincer l'oignon et écraser l'ail dans le miel, couper les courgettes et l'aubergine en petits dés, ciseler le basilic. Chauffer une sauteuse et faire suer les oignons cinq minutes à feu modéré, ajouter le miel à l'ail, 2 c. à soupe d'huile d'olive, saler et poivrer, ajouter les dés de courgette et d'aubergine, le romarin et bien mélanger. Pendant ce temps, chauffer une poêle avec le reste d'huile, colorer le rôti d'agneau à feu vif et de tous les côtés, le saler et le poivrer. Déposer le rôti dans la sauteuse, sur les légumes, ajouter le basilic et les tomates cerises, couvrir et cuire dix minutes à feu doux pour une cuisson rosée. Servir le rôti coupé en tranches et accompagné de ses légumes de cuisson.

ASTUCE

Remplacer la courgette et l'aubergine par des poivrons de différentes couleurs.

Bon appétit !

Relaxnews

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTS FLÉCHÉS 673

CAPITALE DE L'INDE TRADUITE	VILLE SUR LA LOIRE DERRIÈRE LA GLACE	INALTÉRABLE PAPIER EN CUISINE	AIGRELETTE ÉTAİN AU LABO	NOTE DE MUSIQUE ÎLE DE FRANCE	TREIZE À TABLE SOUTIEN DE FAMILLE
EN BELGIQUE IGNOBLE					TOUJOURS PREMIER FAIT LA LIAISON
ÉCOLE DE CADRES PRONOM PERSONNEL		GRANDE TENTE TENTAIENT	DONNE LE CHOIX	FORME D'AVOIR DOMINERA	LE MAL EN PERSONNE
	MASSE SOUS LA PEAU SIXIÈME SENS				MOEURS MYTHE ENGLOUTI
DRESSA CARACTÈRE CHINOIS			PERDIT RIVAL DE A. PROST		
	DANS LA LUNE VIEILLE NOTE				BEL ENDROIT
IL MET DE L'AMBIANCE PAS DE BOL PAROLE DIVINE			PRÉNOM FÉMININ CANTON SUISSE		
POUFFÉ BADABOUM	GENDRE DE MAHOMET	RIEN PAS COURANT			SATELLITE
				SEMBLABLE	
POIL SÉQUESTRAI		TOUR ABRÉGÉ	PRATIQUE EN STATION ARBORICOLE		VALEUR REFUGE
				FLEUVE RUSSE	
DANS	REMET DANS LE CIRCUIT				

MOTSMÊLÉS - N°468

B	I	E	R	E	V	E	N	A	L	A	E	D	I	G
R	E	R	F	A	B	O	N	H	O	M	M	E	S	I
P	U	A	A	G	R	A	F	E	M	A	R	T	Y	R
I	E	B	R	O	O	S	R	O	P	U	I	T	S	O
C	G	L	F	Z	N	E	G	C	A	N	A	R	I	N
R	A	E	E	I	Z	P	O	T	T	E	H	G	T	D
A	D	S	L	R	E	T	N	E	G	L	U	D	N	I
T	N	B	U	O	I	E	R	U	T	N	E	V	A	N
E	O	I	E	H	C	N	A	A	F	I	L	B	S	T
T	S	E	M	C	A	N	A	A	M	U	C	E	I	E
R	B	N	I	U	D	A	U	G	O	W	P	I	A	N
U	A	N	T	A	J	T	D	B	E	R	A	O	L	I
O	Y	E	L	O	I	R	A	M	E	N	C	Y	P	M
Y	O	O	U	F	T	M	C	H	L	I	F	O	R	P
I	U	C	A	L	I	F	E	M	E	N	T	A	L	F

- | | | |
|----------|------------|------------|
| AGRAFE | FAUTIF | PELERINAGE |
| ANDALOU | GHETTO | PICRATE |
| AUDACE | GIRONDIN | PLAISANT |
| AVENTURE | GOMME | PROFIL |
| BAFRER | HERPES | PUITS |
| BAYOU | IDEAL | RABLE |
| BIERE | INDULGENT | SEPTENNAT |
| BONHOMME | INTERNAUTE | SONDAGE |
| BRONZE | LESBIENNE | TRAMWAY |
| CALIFE | LICITE | ULTIME |
| CANARI | MABOUL | VENAL |
| CENTAURE | MARIOLE | YOURTE |
| CHORIZO | MARTYR | |
| CRABE | MENTAL | |
| FARFELU | MINET | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°325

SUDOKO - Grille n°573 facile

3		4	8		9	2		5
		9	6		4	1		
	6				3			4
1				6		5	2	
	9						1	
	5	7		2				9
9			5					8
		8	7		1	6		
4		1	3		6	9		7

SUDOKO - Grille n°573 facile

				3		4	7	
3		2	8					
6				5		9		
		9		2			1	
4			1		7			9
	1			8		5		
	9		3					7
						9	6	1
	3	6		4				

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

2 LETTRES

EN - IL - NO - OS - RA - RU - UE

3 LETTRES

EPI - FOI - JET - NEF - ODE - OUI - PIN - RAP - ROI - RUE - SOU - VIT

4 LETTRES

DUES - EGAL - EMEU - IDEM - NEON - SEAU - TOUR - URNE

5 LETTRES

DIGUE - ENJEU - EPIEU - EUSSE - FORCE - LESTE - NEUVE - NEVEU - OINTE - PEURS - RESTE - RUINA - UNION

6 LETTRES

DRESSE - EFFILE - ENGLUE - ENSILE - FENDRE - FRONDE - GRONDE - NETTES - OISEAU - TULIPE

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
CAOUTCHOUC

MOTS CASÉ N°325

B	O	R	N	E	E		E	P	I
E	U	E		P	U	E	R	I	L
L	E	V	R	E	S		R	A	S
I	D	E	A	L		J	E	U	
E		N	I	E	C	E		L	A
R	A	D	E		E	T	H	E	R
	M		S	A	L	E	E		D
P	E	T		I	L		R	U	E
A		R	E	G	E	N	T		U
P	O	I	L	U		A	Z	U	R
O	U		U	S	A	I		B	
T	I	R	E		I	S	L	A	M
A	R	A	S	E	E		E	C	U

MOTS FLÉCHÉS N°692

C		P		U		I		P		F	
P	H	I	L	A	T	E	L	I	S	T	E
A	N	I	M	A	L		N	I	E	T	
E	N	C	E	P	H	A	L	E		L	U
S	I		H		G	E	R	M	E		
C	O	P	R	O	D	U	C	T	I	O	N
N	I	E	R		E	T	E		B	U	
A	N	T	I	E	N	N	E		D	J	
E		T		E	T	U	D	I	E	R	
A	T	H	E	N	A		R	A	N	C	E
T	I	R	A	N	A		T	E	T	U	
R	E	L	E	C	T	U	R	E		I	S
		A		R		T	A	R	I	F	S
H	A	R	C	E	L	E	R	A	S		I
S	E	L		A	L	E	S	E	E	S	

SUDOKO 560

8	1	9	4	6	2	7	5	3
2	6	5	3	9	7	8	1	4
4	3	7	8	5	1	6	2	9
5	9	3	2	1	8	4	7	6
6	2	1	9	7	4	3	8	5
7	8	4	5	3	6	1	9	2
1	4	8	6	2	5	9	3	7
3	7	2	1	4	9	5	6	8
9	5	6	7	8	3	2	4	1

SUDOKO 571

2	7	9	5	1	4	3	6	8
3	4	6	2	7	8	1	9	5
5	8	1	3	6	9	4	2	7
7	6	8	1	5	2	9	3	4
1	3	4	9	8	6	7	5	2
9	2	5	4	3	7	8	1	6
8	1	7	6	2	3	5	4	9
6	9	3	7	4	5	2	8	1
4	5	2	8	9	1	6	7	3

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 13 septembre

Photographie

Richard-Fabrice Goma exporte son talent au festival Gwanza au Zimbabwe

« Ailleurs et vie d'ailleurs » est le thème choisi par le photographe congolais Richard Goma pour son exposition présentée jusqu'au 19 septembre au Zimbabwe dans le cadre du Gwanza Month of Photography 2014



Féru d'arts visuels, particulièrement de la photographie au cinéma, l'artiste exhibe le paysage abstrait de son regard intérieur face à la société parmi les soixante photographes africains retenus pour l'occasion. Qui est Richard Goma ? Richard-Fabrice Goma est né à Brazzaville en 1969. Arbitre de formation et athlète, il découvre très tôt la beauté du paysage social de sa ville natale dans les silences de ses marathons solitaires. Porté par le hasard des circonstances, Richard commence à photographier en 1995 avec un appareil trouvé.

Son premier atelier naturel sont les cataractes au sud de Brazzaville, où il accueille une foule de baigneurs qui apprécient de plus en plus de son doigté de photographe. Quelques années après, Richard bénéficie d'un stage lors d'un atelier photo-

graphique animé par Baudouin Mouanda, photographe congolais de renom, sur le reportage photographique. La fin de cette formation le confirme comme membre du collectif des artistes photographes congolais Génération Elili. Il participe également à plusieurs autres ateliers, tel Brazzaville au quotidien animé par Samuel Nja-Kwa, photographe franco-camerounais, ou l'atelier portant création et échanges de réseaux photographiques en Afrique centrale avec Jeanne et Baptiste d'Afrique in visu, structure de promotion des arts et des artistes.

Richard Goma participe régulièrement à des expositions photographiques au Centre culturel français, actuel Institut français du Congo, et au Centre culturel russe de Brazzaville. Ses thématiques traduites par l'abstrait ou

le surréalisme intéressent souvent les questions de l'environnement et de la société, comme pour illustrer la théorie de l'art moderne de

Paul Klee, « l'art ne produit pas le visible, il rend visible... »

Ses tableaux ont été exposés au cours de vernissages à la mairie de Pontault-Combault, à la médiathèque Vezein-le-Coquet à Rennes, au Festival du Touquet en France, ainsi qu'au festival Mantsina sur Scène et au festival Étonnants Voyageurs à Brazzaville. Ayant acquis une certaine expérience en photographie, Richard Goma se consacre en autodidacte à la vidéo. Sa première création filmique sur l'eau lui vaut un prix spécial du jury aux Ateliers Sham en 2013. Dans quelques jours, c'est une vidéo sur le textile qu'il présentera à cet atelier.

Actuellement unique Congolais à



participer au Festival du mois de la photographie au Zimbabwe, ses photographies sur la thématique Ailleurs et vie d'ailleurs s'affiche au côté de centaines d'autres. Fruits d'artistes-photographes comme Sammy Baloji de RD-Congo, Ishola Akpo du Bénin, Seydou Camara du Mali, Mimi Chérono-Ng'ok du Kenya, Walter Fernandes d'Angola, Christopher Nelson du Nigeria, Ibrahima Thiam du Sénégal, Madoda Mkhobeni d'Afrique du Sud et Tito Valery du Cameroun.

Aubin Banzouzi



PHARMACIES DE GARDE DU 7 SEPTEMBRE 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO

- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (gare routière)
- Saint-Pierre

MOUNGALI

- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUENZE

- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne

POTO-POTO

- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

TALANGAI

- Denise
- Pont Mikalou
- Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU

- Galien
- Hebron
- Relys



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



ECAir
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

